

LETTRES
HISTORIQUES;

Contenant ce qui se passe de plus
important en

EUROPE;

*Et les Réflexions nécessaires
sur ce sujet.*

Mois d'Avril, 1702.



A LA HAYE,
Chez ADRIAN MOETJENS,
Marchand Libraire près la Cour, à la
Librairie Françoisse.

M. DCCII.

LETTRES HISTORIQUES;

Contenant ce qui se passe de plus
important en Europe;

*Et les Réflexions nécessaires sur
ce sujet.*


Mois d'Avril, 1702.

LETTRE I.

Affaires d'Italie.

Rome.

MONSIEUR.

I.  L ne faut plus s'étonner
des favorables Audien-
ces que le Pape donnoit
il y a quelque tems à
l'Abbé Fellini Agent
du Duc de Parme. Cet Agent avoit

Q 2

or

ordre d'asseurer Sa Sainteté que le Duc son Maître se remettoit entièrement à son obéissance avec ses Etats, & que pour prix de sa soumission il ne demandoit qu'autant de Troupes que Sa Sainteté jugeroit à propos de lui en envoyer; avec le benefice de sa protection, au cas qu'il vint à être maltraité par l'un ou l'autre parti. Il est aisé de juger que le Pape fut très-content de voir le Duc de Parme en des sentimens si dignes d'un Prince qui porte le titre de Gonfalonnier de l'Eglise, & qui est d'ailleurs Vassal & Feudataire du Saint Siège, & c'étoit aussi la véritable cause du bon accueil qu'il faisoit à l'Abbé Fellini. Sa Sainteté a depuis envoyé Mr. Aldobrandin Vice-Legat de Ferrare à Parme & à Plaisance, en qualité de Commissaire Apostolique pour y faire arborer l'Etendard de l'Eglise, & en même tems elle y a fait marcher cinq cens hommes, lesquels, dit-on, seront suivis en cas de besoin de mille ou deux mille autres. Sa Sainteté a de plus déclaré que puisque le Duc de Parme montrait de vouloir s'attacher sincèrement au Saint Siège, elle se croyoit obligée à le protéger, & qu'elle regarderoit ce qui seroit fait contre lui

lui comme une hostilité exercée contre l'autorité du Saint Siège même. Cependant cette Declaration n'a pas empêché que les François & les Impériaux ne soient entrez depuis dans le Parmesan & le Plaisantin, & qu'ils ne s'y soient logez, à peu près comme ils faisoient avant la prise de Cremonne, & je doute fort qu'elle les empêche de s'emparer des Postes de ce même Pays qui se trouveront à leur bienfiance, lors qu'ils seront à lieu de le faire. C'est le sort des petits Princes que d'être foulés par les Grands, & de pâtir pour leurs querelles sans y avoir part, & le Duc de Parme pourroit bien en faire l'expérience.

Pour ce qui regardel'Etat Ecclésiastique en particulier, Sa Sainteté continuë d'y pourvoir de son mieux. Elle a fait augmenter la Garnison de la Ville de Rome aussi bien que celle de Civita-vecchia, & l'on assure qu'elle a demandé aux Cantons Catholiques des Suisses une levée de 3000. hommes. Sa Sainteté a aussi fait une promotion d'Officiers de Guerre, par laquelle le Duc de Berwich fils naturel du Roi Jacques, & le Marquis Nigrelli ont été faits Lieutenans Généraux, le premier avec une pension de

6000. écus à vie. Le Marquis de Palombara a été fait Gouverneur des armées dans le Duché de Ferrare, & le Gouvernement de la Forteresse de Perugia a été donné au Chevalier Casoli. On prétend que le Marquis Nigrelli commandera 10000. hommes du côté de Parme & de Plaisance, & le Duc de Berwich 6000. du côté de Naples.

Je vous ai parlé ci-devant de la venue du Prince de Santo Buono Carracciolo à Rome, en qualité d'Ambassadeur Extraordinaire de la nouvelle Reine d'Espagne, pour remercier le Pape de la Legation du Cardinal Archinto. J'ignore quelle raison a obligé ce Ministre à différer aussi longtemps qu'il a fait de paroître en public, à moins que ce ne soit la mesintelligence qui dure depuis plus d'un an entre la Cour de Rome & celle de Savoye, & qui avoit considérablement augmenté depuis la Legation du Cardinal Archinto. Quoi qu'il en soit, il fit enfin son Entrée le 16. Février dernier, & le même jour il eut Audience publique du Saint Pere. Il y fut conduit par le Cardinal de Fourbin, & accompagné par un Cortège que l'on fait monter à plus de cent Carrosses. Le tout se passa avec les cérémonies accoutumées dans les Ambassades Royales, mais le Comte de Lamberg en troubla en quelque sorte la solennité par une procédure qu'il crut nécessaire aux intérêts de Sa Majesté Imperiale. Ce Ministre ayant été informé que le Prince de Santo Buono devoit faire ce jour-là Entrée publique, & avoir Audience du Saint Pere en qualité d'Ambassadeur d'Espagne, envoya dès le matin un de ses Officiers au Vatican, pour y protester contre cette fonction, & demander à la Chancellerie Apostolique l'enregistrement de sa Protestation, ce qui lui fut accordé sans difficulté.

Mois d'Avril, 1702. 353
Cela satisfait pour lors le Comte de Lamberg, & la vérité est que dans la situation où sont les affaires de la succession à la Monarchie d'Espagne, il ne pouvoit gueres exiger autre chose de Sa Sainteté; mais il arriva bientôt après un autre incident, dont il a paru très mécontent, & qui l'empêchera, dit-on, de prendre Audience du Pape, jusques à ce qu'il ait reçu des ordres plus particuliers de Sa Majesté Imperiale. Cet incident regarde le Marquis del Vasto, contre lequel Sa Sainteté a fait publier un Monitoire portant inhibition de se presenter

dans trois jours pour répondre aux accusations portées contre lui, au sujet de l'affiche dont je vous ai envoyé copie il y a deux mois, & des autres cas exprimez dans le procès, à faute de quoi il en est déclaré atteint & convaincu, & condamné à avoir la tête tranchée, avec confiscation de tous ses biens. Ce Monitoire fut publié le 27. Février, malgré les instances que le Comte de Lamberg avoit faites les jours précédens à Sa Sainteté pour l'empêcher ou le suspendre, mais je n'ai pas appris que la publication en ait été réitérée, comme c'est la coutume. Les dernières Lettres de Rome marquent même que le Cardinal Marefcottti, voyant que le Pape étoit dans le dessein de faire publier un semblable Monitoire contre le Duc Gaetan, avoit parlé fortement dans une Congregation d'Etat pour faire voir les suites fatales que ces procédures pourroient avoir si on les pouvoit avec trop de chaleur, & qu'en même tems un célèbre Avocat nommé Archangeli, avoit entrepris la défense du Marquis del Vasto, & de prouver qu'il n'est point obligé de comparoître sur le Monitoire, mais seulement de se défendre par Procureur.

Un

Un autre Monitoire, mais un peu moins rigoureux, fut affiché le 2. du mois passé contre le Prince Vaini, au sujet d'une nouvelle affaire qu'il se fit avec le Pape il y a deux ou trois mois, pour n'avoir pas voulu permettre que son Carosse fut visité à la Porte de la Ville, conformément à l'ordre général que Sa Sainteté en avoit donné. Comme ce Seigneur est fier, il dit résolument à l'Officier qui étoit de Garde qu'il ne souffriroit point sa visite, & sur ce que l'Officier insistoit, il mit le pistolet à la main contre lui. L'Officier voyant cela, & l'ayant reconnu à son cordon bleu, le laissa passer, mais il dressa son procès verbal de la violence qui lui avoit été faite, & le porta aux Ministres de Sa Sainteté. On dit que Sa Sainteté l'envoya d'abord au Roi T. C. & que c'est sur sa réponse qu'elle a fait publier le Monitoire dont je viens de vous parler.

Ce Monarque, je veux dire le Roi T. C., a présenté sa Médiation au Pape, pour accommoder les différends qu'il a avec le Duc de Savoye, & comme il est venu depuis des Lettres de Son Altesse Royale adressées à Sa Sainteté, par lesquelles elle lui rend raison de son procédé envers l'Evêque

Q 5

de

de Nice, on croit cette affaire en termes d'accommodement.

Quant à celle de la succession Palatine, elle est maintenant terminée, & afin que vous soyez pleinement éclairci de quelle manière, voici la sentence sur-arbitrale & définitive que Sa Sainteté a rendue.

AU NOM DU SEIGNEUR AMEN.

DANS la Cause entre la Serenissime Dame Elizabeth Charlotte, Comtesse Palatine du Rhin, Duchesse Douairière d'Orléans d'une part; Et le Serenissime Seigneur Jean Guillaume, Comte Palatin du Rhin, Prince & Electeur du St. Empire, de l'autre; Au sujet de la Succession dans les Biens & l'Heredité, tant du Prince Charles Louis, que du Prince Charles, Pere & Frere de la dite Serenissime Duchesse d'Orléans; Et autres choses plus amplement deduites dans les Actes du Compromis.

Vu le Procès du Compromis de Francfort, en execution de la Paix de Ryswick, renvoyé à NOTRE TRES-SAINT SEIGNEUR le Pape CLEMENT XI. comme Sur-Arbitre, & prouduit dans les Actes du Notaire du Sacré Palais Apostolique. Ensemble les differens Jugemens prononcés & publiés par les Delegates de Sa Majesté Imperiale & de sa Majesté Tres-Christienne, en execution de l'Article VIII. de la Paix de Ryswick. Vu la Deputation de la Congregation, faite par N. T. S. P. Seigneur le Pape, de nous delegués soussignés, sur la Requête présentée à Sa Sainteté par la dite Ser. Dame Duchesse d'Orléans. Vu aussi l'Ordonnance signée par le même T. S. Pere, avec les declarations

rations & autres clauses qui y sont contenues, aussi bien que dans la susdite Deputation, &c. Et ayant pleinement examiné & discuté les Droits des deux Parties, & entendu plusieurs fois leurs Procureurs & Avocats, tant par écrit que de bouche &c. Tout mûrement considéré, suivant le serment par nous prêté sur les SS. Evangiles; Après avoir reiteré l'invocation du nom de CHRIST; Ayant Dieu seul devant les yeux; Et étant assemblés dans le Sacré Palais Apostolique du Vatican.

Nous Disons, Prononçons, Ordonnons, Declarons &c. par cete nôtre dernière Sentence définitive & Arbitrale; Que le Serenissime Seigneur JEAN GUILLAUME Comte Palatin du Rhin, & Electeur du S. Empire, doit être & est dechargé (sauf néanmoins la declaration & obligation ci dessous) de toutes actions, demandes, & pretensions, de la part de ladite Ser. Dame Duchesse Douairière d'Orléans, intentées & deduites dans le Procès Arbitral, à l'occasion desdites Successions & Heritages des Princes CHARLES LOUIS son Pere, & CHARLES son Frere, pour quelques choses que ce soit; tant Biens, Meubles, même précieux, Pierrieres, Argenteries, Monnoyes, Dêtes &c. que biens Immeubles en Ville & à la campagne, soit Allodiaux ou Feodaux & de quelque titre qui se soit, Principautés, Duchés, Comtés, Villes, Bourgs &c. & tous autres biens contenus dans la Requête de la Duchesse d'Orléans, & dans tout le Procès de Francfort, sans en rien excepter; De même que nous en dechargeons pleinement & libérons ledit Serenissime Electeur &c.

Item, Nous Disons Ordonnons & Declarons par nôtre Sentence, que toutes les Actions, & Dêtes quelconques concernant les heritages desdits Princes Charles-Louis, & Charles, & qui leur sont deues de droit, ou seront deues

deus à l'avenir, par quelques Personnes & Communautés que ce soit, doivent estre & sont adjugées, comme nous les adjugeons, au dit Ser. Seigneur Jean Guillaume, Et déclarons que la dite Ser. Duchesse d'Orleans n'aura rien à y pretendre à l'avenir, non plus que sur les autres biens & Droits de la Succession ci-dessus exprimés, &c.

Item, Nous Disons, Prononçons, Ordonnons & Declarons, que ledit Ser. Seigneur Electeur a été & est obligé de payer à ladite Ser. D. Duchesse d'Orleans; la somme de Trois cent mille Ecus Monnoye Romaine, ou leur valeur, pour tout ce que ladite Ser. D. Duchesse a pu & peut pretendre, pour quelque cause & Titre que ce soit, du Dit Ser. Seig. Electeur, à l'occasion de la dite Succession &c. Et que sur ladite somme il faudra compenser & deduire tous les payemens faits à la dite Ser. D. Duchesse & à ses Ministres, tant devant qu'après le Traité de Paix de Rijfwick. Pour raison desdites Successions; Comme nous voulons & Mandons qu'ils soient compensés & deduits; Et en consequence, que ledit Ser. S. Electeur est tenu & obligé de payer le restant de cete somme de trois cent mille écus, dans le terme de quatre Années, à commencer de ce jour, savoir le quart à la fin de chaque année &c.

Item, Nous Disons, Ordonnons, Declarons &c. Que ladite Ser. D. Duchesse doit estre & est déchargée & libérée, comme Nous la déchargeons & liberons, de la Reconvention demandée dans les Actes de l'Arbitrage de Francfort, de la part dudit Serenissime Electeur.

Et suivant ce que dessus, Nous confirmons les Sentences Arbitrales prononcées par les Seigneurs Délégués de S. M. Imperiale & du Roi T. C. en ce qu'elles sont conformes à

la

la presente Sentence; Et les revoquons en ce qu'elles y sont contraires; Imposant sur cela un silence perpetuel aux Parties. Telle est nôtre Sentence definitive, &c. Signée par les 6 Délégués du Pape, comme Sur Arbitre. Donné à Rome le 18 Eevrier 1702.

Suivant cette Sentence, l'Electeur Palatin devra fort peu de chose à la Duchesse d'Orleans, car vous sçavez, Monsieur, qu'elle a déjà reçu divers payemens de S. A. E. aussi dit-on qu'elle n'en a été gueres contente. L'Abbé Thesu qui étoit de sa part à Rome, voulut d'abord protester contre la Sentence du Pape, mais on ne voulut pas recevoir sa protestation, & en effet on ne voit pas sur quoi elle pourroit être fondée.

Le Duc d'Uceda a notifié au Pape, que le Roi Catholique doit partir de Barcelone au commencement du present mois d'Avril pour venir en Italie, & le bruit court qu'il se rendra à Rome, dans l'esperance de porter Sa Sainteté à lui donner personnellement l'Investiture du Royaume de Naples. Toutefois je doute qu'il fasse cette démarche.

Le Chevalier Bovio est arrivé depuis quelques semaines à Rome en qualité d'Ambassadeur Extraordinaire de Malthe au sujet d'un differend

Q 7

sur

survenu entre le Conseil de la Religion & M. Ferreri de Masserano Inquisiteur Apostolique qui a excommunié quelqu'un de ce Corps.

Le Pape a donné à l'Abbé Hannibal son neveu la Chanoinie de Saint Pierre vacante par la mort de M. de Molara. Il est sans exemple qu'un neveu de Pape qui pouvoit être d'abord élevé à la Pourpre ne soit pourvu que d'un Canoniat après quinze mois de Pontificat.

Naples.

II. Le Cardinal de Giudice a pris possession de la Viceroyauté de Sicile par *interim*, & le Duc d'Escalone auquel il succede, arriva de Parlerme à Naples le 22. Février, pour succeder lui même au Duc de Medina Cœli en qualité de Viceroi. Il y fut reçu au bruit d'une décharge generale de toute l'artillerie, & mis d'abord en possession du Gouvernement avec beaucoup de magnificence, mais le Duc de Medina Cœli ne pût s'y trouver à cause d'une colique fâcheuse accompagnée de fièvre qui le retenoit au lit, il se contenta de lui envoyer ses Carrosses & ses Domestiques pour le servir & lui faire honneur. Le Duc d'Escalone étoit vêtu à la Françoisise

le

le jour de son entrée, & le peuple qui remarque tout n'en parut point content. On ne scauroit dire encore quelle sera la destinée de ce nouveau Viceroi dans son Gouvernement, mais si l'on en doit juger par les commencements elle ne sera pas fort heureuse. La divisions s'est mise entre les Soldats François & Espagnols à un tel point qu'ils se sont chargez en diverses rencontres comme des ennemis, & plus de 300. hommes y ont été tuez ou blesez de part ou d'autre. D'ailleurs le Peuple qui n'aime point les François, leur fait du pis qu'il peut dans l'occasion, & a eu déjà plusieurs démêlez avec eux. Cependant le Duc Escalone les soutient de toute son autorité, & voici entr'autres choses ce que l'on écrit à ce sujet. Le Duc ayant résolu de mettre une Garnison Françoisise dans le Château S. Elme comme il a fait en la plupart des autres, fit appeler le Gouverneur pour lui donner ordre de la recevoir. Le Gouverneur qui se doutoit bien de ce qu'on vouloit exiger de lui ne vint pas d'abord, mais en ayant été requis une seconde fois il alla trouver le Duc & lui déclara nettement qu'il ne croyoit pas devoir recevoir des étrangers dans un Poste

aussi

aussi important que celui qui lui avoit été confié, & moins encore des François, Nation haïe de tout le monde. Le Duc surpris d'une réponse si hardie, le menaça del'arrêter, mais il répondit que si l'on faisoit cela, & que dans quatre heures il ne fut pas de retour, on pouvoit s'attendre que son fils qui étoit dans le Château Canoneroit & abimeroit le Palais du Prince de Castiglione qui est celui la même où le nouveau Viceroy est logé, si bien que pour éviter un plus grand mal, on fut contraint de le laisser aller.

On assure que le Duc d'Escalone a apporté de Sicile 40000. Septiers de Bled, mais on ne sçait pas encore si ces Grains sont destinez pour la subsistance de la Garnison, ou pour le secours du pauvre Peuple. Cependant on meuble le Palais Royal pour y recevoir Sa Majesté Catholique qui est attendue à Naples pour tout le mois d'Avril.

Le Duc de Medina Coeli partit le 27. Février sur les Galeres de l'Escadre de Tursis pour retourner en Espagne. Les Banques de l'Annonciade & de Saint Sauveur ont recommencé les paiements, mais celle de Saint Jaques a manqué. La Marquise del Vasto

Mois d'Avril, 1702. 363
Vasto a été resserrée dans un Couvent.

Armées d'Italie.

III. Quoi que le Duc de Vandome nouveau General des Troupes de France, soit arrivé il y a déjà longtemps en Italie, & qu'il ait reçu la plus grande partie des puissantes forces que le Roi T. C. a envoyées en ce Pais-là, on n'apprend pas pourtant qu'il s'y soit rien passé de considerable. Le Jeune Prince de Vaudemont est toujours dans les Etats du Duc de Parme avec la Cavalerie qu'il commande, la Ville de Mantoue est toujours étroitement resserrée, & la petite guerre se fait toujours avec avantage du côté des Imperiaux. On a sceu entr'autres choses que le Prince de Vaudemont a enlevé 8000. Sacs de grain qui étoient dans le Château Bosetto, & qu'un parti Imperial battit le 27. Février un Convoi François qui conduisoit douze Bateaux chargez de Munitions à Cremona, & en prit deux, sur lesquels on trouva 1950. outils à remuer la terre, 220. gros cloux de fer propres à attacher les materiaux des Ponts lors qu'on en jette quelqu'un, & 400. Boulets de Canon. Les François on muré deux Portes à Cre-

Cremona, & rasé la Maison du Prêtre de l'Eglise de Sainte Marie qui, à ce qu'on prétend, avoit introduit secrètement les Imperiaux dans la Ville.

Le Cardinal Legat qui est à Ferrare fit sçavoir le 15. Février au Prince Eugene, qu'il y avoit 1000. hommes des Troupes du Pape en marche pour Parme & Plaisance, & qu'il prioit son Altesse de leur faire donner un libre passage dans les lieux où ses Troupes étoient postées. Surquoi le Prince lui répondit qu'il avoit beaucoup de respect pour Sa Sainteté, & sçavoit les égards qu'il devoit observer pour ses Troupes. Mais qu'il ne pouvoit reconnoître Parme & Plaisance que pour des Places appartenantes au Duc de Parme, jusqu'à ce qu'il eût reçu de nouveaux ordres de Sa Majesté Imperiale.

Au reste si le Roi T. C. fait effort pour envoyer de grands secours en Italie, l'Empereur de son côté n'en fait pas moins, & l'on sçait par les lettres de Vienne que les ordres sont donnez pour faire marcher les Troupes suivantes. Deux Regiments d'Infanterie, sçavoir celui de Reventlau & celui de Solari de 2500. hommes chacun. Deux Bataillons de Lichtenstein fai-

Mois d'Avril, 1702. 365
 faisant 1700. hommes. Un d'Osslingue de 700. & un de Daun de 700. Le Regiment de Cuirassiers de Hanover de 1000. hommes. Celui de Cusani de 1000. Un de Dragons de Stirum & celui de Castelli aussi de 1000. hommes chacun, 2500. fantassins pour les recrues des Troupes Danoises, & 3000. autres pour les recrues Imperiales. Les Generaux d'Ulfeldt & de Guttentstein sont arrivez à l'Armée avec les trois Seigneurs Napolitains qui étoient à Vienne. Je suis Monsieur &c.

LETTRE II.

Affaires du Nord.

Pologne.

MONSIEUR.

I. **V**ous vîtes le mois passé, comment la Diète generale de Pologne fut subitement rompüe le 7. Février dernier par la retraite de Monsieur Patz Deputé de Kaven. Maintenant j'aurai l'honneur de vous entretenir du *Senatus Consilium* qui s'est tenu ensuite, & des resolutions qui y ont

ont été prises. L'ouverture s'en fit le 16. du même mois de Février, selon la Convocation du Roi, & Monsieur Poswigwicke Referendaire Ecclesiastique de la Couronne y fit d'abord un long discours, pour justifier la conduite de Sa Majesté depuis son avènement au Trône, assurant le Senat, que tout ce qu'elle avoit fait tenoit au bien de la Republique, & que Sa Majesté avoit toujours été prête & l'étoit encore, à se sacrifier pour la défense de ses sujets & de ses privileges. Après cela on fit la lecture des points sur lesquels Sa Majesté Polonoise proposoit de deliberer, & qui étoient en substance. 1. *Comment on pourroit secourir les Provinces de Lituanie dans lesquelles les Suedois sont entrez.* 2. *Si le Senat ne pourroit pas trouver un remède plus convenable que l'Ambassade que l'on avoit résolu d'envoyer au Roi de Suede.* 3. *Encas que cette resolution fût executée quelles & combien de personnes seroient choisies pour cela, & où on prendroit l'argent nécessaire pour leur dépense.* 4. *Que l'Ambassadeur de Moscovie demandoit d'être admis à l'audience, & que la Republique envoie un Ambassadeur au Czar pour conclure avec lui une bonne & ferme alliance.* 5. *Ce qu'il faudroit fai-*

faire pour la sûreté du Roi & de la Republique, en cas que les Suedois entrent plus avant dans les Royaume. 6. *Qu'il falloit chercher de nouveaux moyens pour subvenir aux dépenses de l'artillerie & des munitions, les fonds ordinaire ne suffisant pas.* 7. *Qu'il falloit chercher aussi de nouveaux expedients pour contenter l'Electeur de Brandebourg, à qui l'on doit payer trois cent mille écus, parce que faute de payement, les pierres de la Couronne qui lui ont été données en gage pourroient être perdues, & que la Ville d'Elbing avec son Territoire seroient exposez à une nouvelle invasion.* 8. *Qu'on prit des mesures pour payer l'Armée, & pour donner des gratifications aux Deputez qu'elle a envoyez, & que le Senat jugeât si les revenus qui y sont destinez peuvent suffire.* 9. *Que l'on remediât au désordre des Monnoyes.* 10. *Et enfin que le Roi declairoit qu'étant résolu d'employer tout son pouvoir & toute son autorité pour prevenir les malheurs dont la Republique est menacée, il esperoit aussi que le Senat chercheroit les moyens de pourvoir à leur sûreté commune.*

Le Grand General de la Couronne presenta aussi au Senat un Memoire par lequel il demandoit de l'argent pour acheter des armes, & faire les recrues

recrues dont l'Armée a besoin, exposant qu'elle n'est pas payée, que les résolutions du Tribunal de Radom pour acquitter une partie de ce qui lui est dû ne sont point exécutées, que quelques particuliers ont usurpé des revenus destinez pour les quartiers d'hiver des Troupes, & que les fonds pour l'artillerie sont employées à d'autres usages.

Le Grand General de Lithuanie presenta pareillement un Memoire, par lequel il demandoit un sauf conduit & un ordre pour obliger l'Armée à lui obéir comme par le passé; qu'on deliberât sur les recompenses dues aux vieux Soldats, conformément au Traité de Pufewick, sur les moyens de faire toucher aux Generaux de Lithuanie les deniers destinez au payement des Troupes & qui ont été detournez, sur la liquidation des sommes avancées par les mêmes Generaux, & sur les moyens de rétablir l'artillerie de Lithuanie.

Le 18. le Cardinal Primat & les autres Senateurs confererent sur les articles qui leur avoient été presentez. Pendant qu'ils étoient assemblez le Roi envoya le Palatin de Marienbourg, pour leur faire deux propositions.

tions. La premiere qu'il offroit de payer de ses propres deniers deux quartiers à l'Armée de la Couronne, à condition qu'elle l'assisteroit dans la Guerre qu'il avoit contre le Roi de Suede; la seconde qu'on lui permit de faire venir douze mille Saxons pour se joindre à l'Armée. Mais le Cardinal répondit au nom de l'assemblée qu'à l'égard du premier point, ce seroit une dépense inutile, à cause que l'Armée ne s'engageroit pas dans cette guerre sans le consentement de la Republique; & que pour les Troupes Saxonnnes il ne conseilloit pas à Sa Majesté de les faire revenir en Pologne, parce que cela ne manqueroit pas d'exciter de grands troubles dans le Royaume, & que lui même n'y consentiroit pas.

Le même Palatin de Marienbourg, alla depuis trouver Monsieur Leczinski Palatin de Posnanie, & General de la Grande Pologne, afin de l'engager dans les interêts du Roi par de grandes offres qu'il lui fit, mais qui furent toutes rejetées. Cependant le Cardinal Primat recut une troisième lettre du Roi de Suede, par laquelle ce Monarque demandoit, comme dans les deux premieres, la deposition
du

du Roi de Pologne. Le Cardinal la communiqua au Conseil du Senat, & les sentiments de tous les Senateurs, à la reserve des Evêques de Posen, de Przemisch, & de Kiovie, furent; Que le veritable moyen de sçavoir à fonds le dessein du Roi de Suede & de l'empêcher de pénétrer plus avant dans le Royaume, c'étoit de lui envoyer incessamment l'Ambassade ou Deputation proposée dans la derniere Diète; Que comme l'Armée de la Republique étoit en si mauvais état, qu'elle ne pouvoit rendre aucun service, sans être recrutée & payée de tout ce qui lui étoit dû d'arrerages, il falloit mettre sur pied toute la Noblesse; Qu'en dressant dans la Chancellerie les instructions de l'Ambassade au Roi de Suede, il falloit prendre garde de n'y rien inserer qui pût offenser ce Monarque, & l'obliger à declarer la Guerre à la Republique, Qu'en cas que cette Deputation ne réussit point, on devoit pourvoir à la seureté de la Republique & du Roi, en mettant sur pied la Noblesse, & que comme c'étoit un moyen conforme aux Loix & coutumes de la Republique, Sa Majesté pouvoit mieux se reposer là-dessus que sur tous autres

se-

secours. L'Evêque d'Ermland ajouta à cela, que le meilleur expedient que le Roi pouvoit prendre pour regagner la confiance de la Republique, c'étoit de lui donner une assurance par écrit, qu'il n'introduiroit jamais dans le Royaume de Troupes Allemandes, & qu'il n'entreroit jamais en Guerre sans le consentement de la Republique. L'Evêque de Culm fit aussi un long discours, où il rappella tout ce qui s'étoit passé depuis l'avènement du Roi à la Couronne, & cela en termes qui ne déplurent pas moins à la Cour que ceux dont s'étoit servi Monsieur Parz lors qu'il rompit la Diète par sa retraite.

Enfin après bien des remontrances, & des deliberations; le *Senatus Consultum* finit le 22., maison-remit au 27. la publication des resolutions qui y avoient été prises. Le Roi envoya le 25. au Cardinal Primat le Projet qu'il en avoit fait dresser. Il y avoit alors chez le Cardinal plusieurs Senateurs assemblez pour travailler à l'accommodement de la Maison de Sapiaha avec le Prince Radzewil, au sujet de la tutelle de la Princesse de Neubourg à laquelle la Maison Potoski prétend aussi. D'autres Senateurs

Tom. XXI.

R

sur-

survinrent encore, & quelques-uns proposerent de passer dans la Chambre ordinaire de l'assemblée, ce qui fut fait. L'a on examina le Projet & l'on opina de nouveau sur tous ses points, au grand mécontentement du Roi, qui témoigna le lendemain que l'on avoit introduit en cela une nouveauté contraire à son autorité. Conclusion voici les résolutions qui furent publiées ledit jour 27. Février comme ayant été prises dans le Conseil des Senateurs & ensuite approuvées par Sa Majesté.

I. Que la Pospolite Russe ou autrement la Noblesse, sera mise sur pié, afin qu'en cas de besoin la Republique soit en état de defense. II. Que le Roy exhortera par écrit les Princes Garands de la paix d'Oliva, à interposer leur credit pour le maintien de ce Traité. III. Que Sa Majesté convoquera une nouvelle Diète generale, immédiatement après le retour de l'Ambassade au Roi de Suede. IV. Qu'Elle recommandera au Grand Maréchal de la Couronne & à celui de Lithuanie, de s'attacher au devoir de leurs Charges. V. Qu'Elle donnera Audience à l'Envoyé de Moscovie, lorsqu'il la lui demandera: Mais que la nomination d'un Ministre vers le Czar, sera différée jusqu'à la prochaine Diète. VI. Qu'il sera tiré du Tresor Royal 30000 Florins, pour remettre en bon état l'Artillerie qui est à Caminieck & dans le Fort de la Trinité; Comme aussi 3000 Ducats pour le remboursement d'une pareille Somme, que le

le défunt Waiwode de Russie a avancée à la Republique pour les Fortifications de Lemberg; 40000 Florins pour estre payez au Comte Jablonowski Grand Maréchal de la Couronne; 20000 autres Florins pour le Sous-Maréchal de la Couronne, & 50000 autres Florins, pour faire une gratification de 2000 Florins à chacun des deputés de l'Armée venus à Varsovie au nombre de Vint cinq. VII. Que comme on n'est pas en état de delivrer les Gages donnés à l'Electeur de Brandebourg (Roy de Prusse) pour assurance du Payement de la somme qui lui est due au sujet de ses pretensions sur Elbing, le Cardinal Primat priera ce Prince d'avoir patience jusqu'à la prochaine Diète, comme aussi de rendre à la Republique les Archives qu'il a ci devant emportées de Courlande. VIII. Que la Reine Douairiere de Pologne pourra rester encore quelque tems à Rome. IX. Que les Waywodes de la Podolie & Bretzan, sont nommés Commissaires pour regler avec ceux de la Porte, les limites entre les deux Etats. X. Que les deux Generaux des troupes de la Republique, sont chargés de poursuivre le Sieur Paley Chef des Cosaques, pour le Crime dont il est accusé. XI. Qu'on écrira au Czar de Moscovie, pour lui demander la restitution des Archives de la Province de Kiovie. XII. Que l'argent qu'on tirera de la Caisse de la Couronne conformément à ces résolutions, sera validé dans les premiers comptes des Officiers du Tresor Royal. XIII. Qu'on fera un emprunt de 300 mille Florins à un intérêt raisonable, pour payer ce qui estoit dû à feu Monsr. de Malchersken Commissaire ou Plenipotentiaire de la Republique au Traité de Paix de Carlowits. XIV. Qu'on cederà au Waywode de Wildna le Commandement de l'Armée de Lithuanie. XV. Qu'on

fera rendre à la Maison de Sapieha tous les biens qui lui ont été ravis par le Parti contraire. XVI. Et que tous les Officiers de la Tresorerie de Lithuanie, seront tenus d'obeir aux ordres de Monfr. Sapieha Tresaurier du même Duché.

Les jours suivans le Roi de Pologne donna la Charge de Grand Maréchal au Maréchal de la Cour, & celle-ci au Grand Chambellan, à la Charge duquel il y a beaucoup de pretendans. Des Deputez de la Samogitie arriverent aussi à Varsovie pour prier Sa Majesté de nommer, ou de leur permettre de choisir un autre Staroste à la place d'Oginsky, à cause qu'il s'est rendu indigne de cette Charge par sa conduite; pour remercier le Cardinal Primat & le Castellan de Cracovie grand Général de la Couronne, des soins qu'ils ont pris & qu'ils prennent encore pour la conservation de la République; & enfin pour presser le Palatin de Wilna grand Général de Lithuanie d'aller se mettre à la tête de la Noblesse & de l'Armée de ce pais-là.

Cependant le Cardinal Primat & le grand Maréchal de la Couronne prirent congé du Roi le 4. Mars pour se retirer chacun sur ses Terres. Les Seigneurs de la Maison de Sapieha l'avoient aussi demandé, mais Sa Majesté

jesté leur fit dire qu'elle ne pouvoit la leur donner, jusques à ce qu'ils se fussent desistez de l'engagement qu'ils ont avec le Roi de Suede, & elle ne donna aucune satisfaction au grand Tresaurier de Lithuanie qui étoit venu au même tems se plaindre de ce que contre le Traité d'accommodement dernièrement conclu, les Troupes d'Oginsky assistées de quelques milles Moscovites avoient brûlé 30. Villages sur les terres de la Maison de Sapieha, & étoient venu assiéger la Ville de Ryckow, après avoir manqué de surprendre la Forteresse de Birsen.

On dit que là-dessus la Cour receut des lettres du Prince Wiefnowski sous Maréchal de Lithuanie, portant qu'il étoit près de Grodno avec soixante Compagnies, & que Monsieur Oginsky devoit venir le joindre incessamment avec son monde pour empêcher ensemble les Suedois de pénétrer plus avant dans le Royaume. Toutefois Sa Majesté pour satisfaire aux resolutions du Senat, & tâcher par même moyen à détourner le coup qui le menace fit partir Monsieur van Sacken son Chambellan pour aller en Lithuanie notifier au Roi de Suede que l'Ambassade de la Republique se

mettroit en chemin le 20. du mois, & lui demander en quel lieu il lui plaisoit de la recevoir & lui donner audience, mais ce Gentilhomme ne fut pas plutôt arrivé qu'on le fit prisonnier de Guerre, comme étant venu de la part d'un Prince Ennemi & sans Passeport. Au reste on ne lui fit aucune injure, & au contraire il fut traité fort civilement.

Voilà en quel état étoient les affaires de Pologne au commencement du mois dernier. Quelques lettres venues depuis portent que les Deputés ou Ambassadeurs de la Republique sont partis de Varsovie pour se rendre auprès de Sa Majesté Suedoise, & qu'ils ont trois différentes instructions, une du Roi, une du Senat, & une autre du Cardinal Primat. Ces lettres ajoutent que le Roi de Pologne a fait en même tems publier ses Universaux pour obliger la Noblesse Polonoise à monter à Cheval, que le Roi de Suede de son côté s'est mis en marche avec ses Troupes vers Varsovie, & que les Cosaques Moscovites se sont revoltés & se sont rangez sous la protection du Kam de la Krimée, de sorte que voila une diversion à laquelle on ne s'attendoit point, & l'on peut dire

dire que la Pologne est presentement dans la plus grande Crise où elle se soit trouvée depuis long-tems.

Il n'y a point de nouvelles considerables de Dannemarc, sice n'est que le Roi a dechargé de servitude tous les Païsans de Zéland, de Laland, de Mœn, & de Falster, & qu'il les a rendus libres, à certaines conditions, ce qui donne beaucoup de joye & de courage à tout ce Peuple. Je suis Monsieur vôtre &c.

L E T T R E I I I.

Affaires d'Allemagne.

Vienne.

M O N S I E U R.

I. I L est maintenant certain que le Roi des Romains commandera cette année l'Armée Imperiale sur le Rhyn. Le Comte de Mansfeldt President de Guerre fut lui en porter la nouvelle dans son appartement le Samedi 4. Mars, de la part de l'Empereur, & Sa Majesté Imperiale le déclara ensuite publiquement. On fait état que ce Prince partira au commencement du mois de May pour se rendre à l'Armée, & l'on prepare ses équipages avec la dernière diligence.

R 4

On

On pousse aussi toujours avec chaleur les nouvelles levées pour l'augmentation de quatre Compagnies par Regiment, & pour les Recrues de l'Armée d'Italie, & ces levées sont en fort bon état. Les Ducs de Saxe Eysenach & de Saxe Weymar se sont même engagez de fournir 3000. hommes de recrue, à trente six florins par tête, & il est confirmé que le Roi de Pologne a fait un Traité avec Sa Majesté Impériale, par lequel il doit lui fournir 8000. hommes. Quand aux six Regiments de Huzars, on n'a jusqu'ici delivré de Commissions que pour en lever un, mais on a pris la résolution de demolir les Fortifications d'Albe Royale, d'Erlau, & de Cassovie & de diverses autres Places du cœur de la Hongrie, pour employer plus utilement ailleurs les Troupes qui y sont en Garnison. On prétend sur tout s'attacher à renforcer l'Armée d'Italie, en sorte que non seulement elle soit capable de faire tête à l'Ennemi, mais aussi de le surmonter.

L'Empereur, de l'avis de son Conseil privé, a résolu de faire vendre au plus offrant les biens du Prince Ragotsky, & de tous ceux qui ont eu part avec lui dans l'affaire pour laquelle il avoit été arrêté. On espere tirer de-là trois millions de florins, ce qui viendra fort à propos pour aider aux grandes dépenses auxquelles

quelles Sa Majesté Impériale se trouve obligée.

Il y a des lettres d'Andrinople du 19. Janvier dernier qui portent que le 28. du mois précédent, le Chevalier Robert Sutton Ambassadeur d'Angleterre, y avoit fait son Entrée publique avec beaucoup de magnificence. Le Chiaoux Bacha alla le recevoir à une demie lieue de la Ville avec quarante autres Chiaoux, & 300. Jannissaires, & le conduisit ainsi au travers de la Ville jusqu'au logis qui lui avoit été préparé. Ces lettres ajoutent qu'il devoit avoir au premier jour audience publique du grand Seigneur, & que Monsieur Paget son predecesseur se dispoise à revenir, après qu'il aura pris son audience de Congé. Il s'étoit rendu pour cet effet à Andrinople où le grand Seigneur tient presentement sa Cour, & il y a apparence qu'il aura été expédié peu de tems après.

Le Maréchal de Villeroi a été transféré, par ordre de l'Empereur, d'Inspruch au Château d'Ambras qui n'est qu'à une lieue delà.

Francfort.

II. Je vous marquai le mois dernier que les Etats du Cercle de Franconie étoient assemblez à Nurembourg, ceux du Cercle du Swabe à Ulm, ceux du Cercle du Haut Rhyn à Francfort sur le Meyn, & ceux du Cercle de Westphalie

R 5 lie

lie à Cologne, mais je ne vous parlay point d'une assemblée generale de six Cercles de l'Empire qui s'est faite en même tems à Nordlingen. Cette assemblée, qui est maintenant séparée de même que les autres, étoit composée des Deputez des Cercles d'Autriche, du Haut & du Bas Rhyn, de Franconie, de Swabe, & de Bavière. Monsieur de Ricourt Envoyé de France s'y rendit dès qu'elle fut formée, ce que firent aussi Monsieur le Comte de Lewestein de la part de l'Empereur, & Monsieur van der Meer de la part des Etats Generaux des Provinces Unies. Ce dernier, appuyé par le Comte de Lewestein, invita les Cercles à entrer dans l'Alliance conclue l'an passé entre l'Empereur, l'Angleterre, & la Hollande, pour le rétablissement de la sécurité & liberté publique; & Monsieur de Ricourt leur fit au contraire diverses instances, promesses, & menaces, pour les en détourner, mais tous ses discours n'ont pas empêché qu'ils n'aient résolu d'envoyer 40000 hommes au service de l'Empereur, de sorte que l'on peut en quelle façon les compter au nombre des Alliez. Il en faut pourtant excepter le Cercle de Bavière, qui n'a point voulu entrer dans l'association que les cinq autres ont fait pour le bien commun, ni consentir à envoyer comme eux ses Troupes à l'Armée Impériale. Quand au

Cerc-

Cercle de Westphalie qui étoit assemblé à Cologne, il se sépara le 6. Mars, après avoir renouvelé les précédentes résolutions d'entretenir 8200. hommes pour la garde de cette Ville, sous le commandement du General Hochkirch.

Les lignes entre Spire & Nieuftadt sont achevées, & les Pionniers qui y travailloient sont maintenant employez aux Fortifications de Germersheim.

Ratisbonne.

III. Sur les pressantes instances que le Plenipotentiaire de France a faites au College des Electeurs, en faveur de l'Electeur de Cologne, on lui a répondu que comme cet Electeur ni celui de Bavière ne se sont point encore adresses là-dessus à ce College, il paroît que leur cause ne peut souffrir de discussion. D'ailleurs que les Ministres des Electeurs avoient leurs instructions sur cette affaire, & que tout le monde sçait que ce qui a donné lieu au différent entre l'Electeur de Cologne & son Chapitre, a été premierement la levée indeüe de Troupes que S. A. E. a faites avec l'argent de France, & ensuite l'introduction des Troupes étrangères dans le païs, au préjudice de la liberté Germanique. Le Baron de Zeilern Commissaire Imperial, a fait défense au Ministre de Cologne de paroître à la Diète, & d'y faire aucune fonction de la part de l'Electeur son Maître.

R 6

Cols-

Cologne.

IV. L'Electeur de Cologne ne voulant point obéir aux Mandemens Avocatoires de l'Empereur, fit afficher le 5. Mars de grand matin, en divers endroits de la Ville de Cologne, un écrit par lequel il protestoit contre ces Mandemens & les declaroit nuls, mais il fut d'abord arraché. " Cet écrit portoit en substance
 „ une exhortation à tous ceux qui ont
 „ d s Charges Politiques ou Militaires,
 „ de ne point s'effrayer des Avocatoires
 „ de l'Empereur, & de ne point abandonner leurs Charges, sous prétexte
 „ des peines qui y sont contenuës: Qu'il
 „ regarde ces Mandemens avec le respect qui est dû à S. M. I., mais qu'il
 „ est connu que ces Ecrits ont été obtenus par les sollicitations injustes de
 „ quelques-uns, & plutôt par envie que
 „ par aucun droit: Que le prétexte qu'on
 „ a pris de l'entrée des Troupes du Cercle de Bourgogne dans le Diocèse de
 „ Cologne, est sans fondement, puis
 „ que n'étant venues que pour la sécurité de S. A. Electorale, elles ne peuvent
 „ être regardées comme Troupes Ennemies: Que d'ailleurs il est permis d'appeler du Juge mal informé au Juge
 „ mieux informé, &c. S. A. E. finit en disant, que si rien n'a été fait contre
 „ le Droit, & au préjudice de l'Empire,
 „ & si Elle persevere dans l'intention de
 „ gar-

„ garder la Foy promise (ce qu'Elle
 „ reitere solennellement devant tout le
 „ Monde Chrétien) chacun peut rejeter
 „ sur Elle toute crainte anticipée, &
 „ continuer dans l'exercice de ses charges; s'engageant de les maintenir tous
 „ comme ses fideles Sujets, & de détruire les Calomnies qu'on lui a injustement imposées, &c.

Les Troupes Françoises qui étoient Cantonnées dans les Villages de Bonn, sont presque toutes rentrées dans les Villes, & l'on dit que dans la crainte d'un siège de la part des Alliez, la Garnison de Keiserwaert a été renforcée jusqu'au nombre de cinq à six mille hommes. ce qui y a déjà causé beaucoup de maladies. Il semble aussi qu'il y ait faute de vivres en cette Place, car le Marquis de Blainville qui en est Gouverneur, n'a pas fait difficulté d'arrêter quelques bateaux chargez pour la Hollande, de Vin, d'Eau de vie, de Fèves & d'autres denrées, sous prétexte qu'il en avoit besoin pour la Garnison. Ce Gouverneur menace aussi de rendre une chaîne au travers du Rhyn pour en couper la Navigation à tous ceux qui ne seront pas amis ou Alliez du Roi T. C. & il s'est rendu tellement Maître du Terrain, que les Patrouilles des Troupes Palatines n'oseroient plus s'y presenter, quoi qu'il appartienne à Son Altesse Electorale. Ceux
 R 7 de

de Keiserwaert ont même tiré sur ces Patrouilles, & il y a eu diverses rencontres entre les partis, qui ont donné lieu à des plaintes de la part de l'Electeur Palatin. Tout cela fait croire avec assez de raison, qu'avant qu'il soit peu on pourroit bien voir arriver quelque action plus considerable.

On apprend d'ailleurs que sur ce que le Duc de Wolfembutel persiste dans le parti de la France, recevant des subsides de cette Couronne, & les employant à entretenir des Troupes pour favoriser ses desseins, Sa Majesté Imperiale a expédié contre lui des Mandemens par lesquels il lui est ordonné de changer de conduite, & de renoncer à une alliance si préjudiciable à l'intérêt de toute l'Allemagne. Le Duc de Holstein Pleun fut notifier ce Mandement au Duc de Wolfembutel le Vendredi 17. Mars, & fit tous ses efforts pour le porter amiablement à s'y soumettre, mais toutes ses remontrances ayant été inutiles aussi bien que celles de Monsieur Crescet Envoyé d'Angleterre qui se trouvoit là, & qui eut audience du Duc le même jour, les Troupes de Hanover & de Zell, entrèrent le 19. dans le pais de Wolfembutel & occuperent d'abord Goslar, Pinna, Alefeld, Sefen, & diverses autres petites Places. Elles attaquèrent ensuite un Fort qui est devant la Ville de Brunswich,

wich, & l'ayant pris elles investirent cette Place. Le Duc de Holstein Pleun qui étant Beaufrere du Duc de Wolfembutel, prend une sincere & veritable part à ce qui le touche, redoubla alors ses instances amiables & fraternelles, & lui fit de la part de Sa Majesté Imperiale des propositions si avantageuses, que ce Prince naturellement bon, & paisible ne put se défendre d'y donner les mains, si bien quel'on crut tous les differends accommodés; mais le Duc Anthoine Ulric frere du Duc de Wolfembutel & son associé à la Regence, ayant vu les articles de l'accommodement les rejettà & obligea son frere à changer de sentiment. Là-dessus Monsieur Crescet Envoyé d'Angleterre partit pour Burgdorf, & le Duc de Holstein Pleun déclara qu'il ne pouvoit plus se dispenser de faire afficher les Mandemens de l'Empereur, mais on s'y opposa, de sorte qu'il ne pût le faire. Ce Prince n'a pourtant pas abandonné le dessein de l'accommodement, & l'on écrit du 24. que pour y parvenir il fait de continuelles allées & venues de Brunswick à Burgstorf, & de Burgstorf à Brunswick. Il est aussi arrivé en cette dernière Place un Ministre de Sa Majesté Prussienne qui a ordre d'employer tous ces soins à rétablir la paix & l'union dans la Serenissime Maison de Lunebourg. Quand aux Troupes dont on fait mon-

ter

ter le nombre à seize mille hommes ci-les se sont emparées de toutes les Places de l'Evêché de Hidelshheim conformément aux exhortations que l'Empereur en avoit fait ci-devant à l'Electeur de Hanover.

Liège.

V. Les Etats de la Principauté de Liège se separerent le 10. du mois dernier sans avoir rien accordé à l'Electeur, & cela parce que les Resolutions conditionnelles qu'ils avoient prises à ce sujet n'ont pû satisfaire Son Altesse Electorale qui veut de l'argent sans condition. Cependant le Magistrat de la Ville lui a fait present de mille pistoles, & en a donné cent au Baron Simeoni son Ministre.

Le jour precedent 9. du mois, le Comte de Berlo, Général des Troupes de Son Altesse Electorale, mourut dans la Citadelle de Liège dont il étoit Gouverneur. Aussi-tôt le Grand Chapitre envoya le Major Général Jarmart dans ladite Citadelle pour y commander, mais Monsieur de Violene lui en refusa l'entrée, & peu de jours après il recut des lettres de l'Electeur qui l'établissoit lui-même Gouverneur de la place. Là-dessus il prêta serment de fidelité à Son Altesse Elec-

Electorale entre les mains de Monsieur le Baron Simeoni. Il se presenta aussi au Conseil pour en faire autant, mais le Conseil le renvoya, refusant de recevoir son serment, parce qu'il est étranger, & que suivant les Loix des Charges de cette importance ne doivent être confiées qu'à des gens du Pays. Cependant Monsieur de Violene demeure en possession, & Mr. le Comte de Ximenes, qui commande à Liège, lui a donné un renfort considerable de Troupes Françoises. Il fait aussi travailler avec chaleur aux nouvelles Fortifications, & il a fait entrer dans la Citadelle sept pieces de Canon avec trois Mortiers, & beaucoup de Bombes, de Boulets de Canon, & de poudre.

Quant au Grand Doyen, il est toujours prisonnier au Château de Namur, & le Chanoine Longraye son Secrétaire, qui jusqu'ici avoit été detenu dans la Citadelle, en fut tiré le 15. Mars par le Grand Prevôt de l'Armée de France, qui le conduisit sous l'escorte de 70. Chevaux à Vilvorde près de Bruxelles, où l'on dit qu'il sera resserré plus étroitement.

Messieurs du Chapitre de leur côté ont pris le parti d'envoyer le Chanoine Wasoulle Abbé d'Amas à Rome pour y représen-

présenter les infractions faites à leurs Droits & à leurs Privilèges. Je suis, Monsieur, votre, &c.

L E T T R E I V.

Affaires de France.

MONSIEUR.

I. LE Duc de Bourgogne a été déclaré Generalissime de l'Armée de Flandres. & l'on travaille à ses équipages, qui seront très magnifiques. On ne peut pas encore sçavoir au juste de combien sera l'Armée qu'il commandera, mais on parle de quatre-vingt à cent mille hommes, y compris les Troupes Espagnoles. Pour l'Armée d'Allemagne elle sera peu considérable. C'est au Maréchal de Catinat que le Roi en a donné le Commandement, & cela, dit-on, à l'heure qu'il songeoit à se retirer tout à fait du monde, & à entrer dans une Chartreuse. Voici comment on raconte la chose. Monsieur de Chamillart l'ayant mandé le Vendredi 10. Mars, eut avec lui deux heures d'entretien, & ensuite le conduisit chez le Roi, qui lui fit un accueil très-favorable. Sa Majesté lui demanda s'il étoit en état de servir. & il répondit que ne se croyant plus utile à son service, il avoit

avoit vendu ses Equipages, & s'étoit préparé à la retraite. Surquoi le Roi lui dit obligeamment qu'il n'y falloit pas penser dans un tems comme celui-ci; qu'il lui destinoit le Commandement de son Armée en Allemagne, & qu'il pouvoit se disposer à en aller prendre possession. Sa Majesté lui fit aussi présent de 40000. livres pour lui aider à se remettre en Equipage. Voici la Liste des autres Generaux qui doivent servir cette année.

A R M E'E DE F L A N D R E S.

M. le Duc de Bourgogne Généralissime; le Maréchal de Bouffers General.

Lieutenans Generaux.

M. Rosen, Mestre de Camp Général de la Cavalerie. Le Duc du Maine, le Marquis de Montrevel, le Comte de Tallard, M. de Ximenes, le Baron de Busca, le Comte de Gasse, le Comte de Loigni, le Duc de Berwick, le Comte d'Artagnan, le Duc de Roquelaure, le Comte de Gassion, le Marquis de Lanion, le Marquis de la Mothe, le Marquis de Vadeuil, le Comte de Solre, M. d'Avéjan, le Marquis d'Alégre, & le Duc de Luxemburg.

Maréchaux de Camp.

Le Marquis de Quailus, le Marquis de Gramont, le Marquis de Thouy, M. Renold, le Marquis d'Hourefort, le Marquis de Courtebonne, M. Druy, M. de Surbet, M. de Caraman, le Marquis de Surville, le Duc de Charôt, le Marquis d'Antin, le Marquis de la Chatre, le Marquis de Blainville, M. d'Imecourt; M. Wagner, le Marquis de Cheladet, le Comte de Souffernon, M. de Labadie, le Duc de Guiche, le Marquis de Mornai, le Prince

Prince de Rohan, le Chevalier du Rosel, le Prince d'Espinois, le Chevalier de Courcelles, le Duc de Monfort, & M. de Puissegur.

A R M E'E D' A L L E M A G N E.

Le Maréchal de Catinat General.

Lieutenans Generaux

Le Marquis d'Uxelles, le Marquis de Vins, M. de Melac, le Comte de Guiscard, M. de Desbordes, M. Leemaria, & le Comte du Bourg.

Maréchaux de Camp.

Le Marquis de Clerenbaut, M. de S. Laurens, M. de Magnoc, le Chevalier de Grammont, M. de S. Maurice, le Comte de Lailly, le Duc de Liancourt, le Marquis de Marivaux, le Marquis de Blanzac, M. de Legall, le Marquis de Thiangès, le Marquis de Biron, le Duc d'Humieres, & le Prince Camille de Lorraine.

A R M E'E D' I T A L I E.

Le Duc de Vendôme General.

Lieutenans Generaux.

Le Marquis de Montrevel, le Comte de Tessé, le Marquis de Villars, le Marquis de Créqui, M. de Vaubecourt, M. de Bachevilliers, le Comte de Médavid, le Comte de Bezons, M. de Pracontal, M. de S. Fremont, M. Albergotti, & le Marquis de Praslin.

Maréchaux de Camp.

Le Marquis de Villepion, M. de Zurloben, le Marquis de Cavoye, le Comte de Mongon, le Baron d'Asfeld, M. Greder, Allemand, le Comte de Rouffi, le Duc de Ville-roi, le Marquis de Chemeraut, le Marquis de Bissi, M. de Flamaville, M. de Langallerie, M. de Bouligneux, M. de Chartogne, le Comte de Murfey, le Comte d'Estain, M. d'Avaray, le Comte de Clermont, le Comte d'Aubeterre, M. d'Arennes, & le Duc de la Feuillade.

II. Le

II. Le même jour que le Roi declara le Duc de Bourgogne Generalissime en Flandres, Sa Majesté declara aussi que le Comte de Thoplouze Grand Amiral iroit en Mer cette année, & le Comte de Pontchartrain, qui a le departement de la Marine, alla le lendemain complimenter ce Prince là-dessus. On pretend qu'il commandera une Armée de soixante-six Vaisseaux de Guerre, & qu'il montera le Saint Louis qui est percé pour 112. pieces de Canon. Apparemment que parmi ce nombre de Vaisseaux on compte ceux qui sont aux Indes Occidentales sous le commandement du Comte de Chateaurenaud, & ceux du Comte d'Estrées, qui doivent conduire le Roi d'Espagne à Naples; car il y a long-tems qu'on n'a entendu parler d'aucun autre armement considerable dans les Ports de France. Le Maréchal d'Estrées commandera cette année sur les Côtes de Breragne. Il aura sous lui Mr. de Polastron Lieutenant General, & l'Arriere-Ban de cette Province montera à cheval.

Les lettres de Toulon du 21. Mars portent, que le Comte d'Estrées pretendoit mettre à la voile le 23. pour Barcelone, mais que l'on prevoit que les appartemens que l'on faisoit dans le vaisseau où le Roi d'Espagne devoit s'embarquer, ne pourroient pas être achevez avant le 25. ou le 26. Ce Vaisseau, que l'on

P'on appelle le Foudroyant, est de cent dix pieces de Canon, & il sera accompagné de quatre autres grands Vaisseaux, avec quelques Fregates. On arme de plus à Dunkerque 12. Fregates, qui seront commandées par le Chevalier Barr. L'embarquement des Troupes qui se faisoit à Toulon pour l'Italie fut entierement achevé le 11. du mois dernier.

III. On s'étoit trompé quand on avoit dit que le Prince Camille, fils du Comte d'Armagnac Grand Ecuyer de France, avoit été fait Grand Maître de la Maison du Duc de Lorraine à la place du Comte de Carlinford. Ce Comte en passant au service de l'Empereur a conservé toutes ses Charges en Lorraine; & les offres que le Duc a fait au Prince Camille n'ont pas été au de-là d'une honorable pension, au cas qu'il voulut fixer sa demeure à Nancy. Mais tout cela n'a point eu lieu, & le Prince Camille est revenu auprès du Roi, qui lui a donné de l'employ en Allemagne.

IV. Monsieur Fieschi l'un des trois Nonces Extraordinaires que le Pape envoie aux trois Couronnes pour les porter à la paix, arriva le 18. Mars à Paris, & alla descendre au Couvent des Feuillants. Le 21. il eut Audience particulière du Roi, de Monsieur le Duc de Bourgogne, de Madame la Duchesse de Bourgogne, de Monsieur le Duc de Berri, & de Madame.

dame. On croit que dans peu il fera son Entrée publique, mais on doute que la peine qu'il a prise produise grand effet.

V. L'argent est toujours rare dans le Royaume, & cependant le Roi trouve toujours le moyen d'en attirer dans ses Coffres. Il y a un Edit portant création d'un million de Rentes viagères au denier dix, & une Declaration pour l'établissement d'une Caisse d'emprunt à huit pour cent sous la caution des Fermiers Généraux. Il y a aussi un Edit portant création de Sindics perpétuels moyennant la finance à laquelle ils seront taxés par le Conseil, & une Declaration pour la reformation & augmentation des petites especes.

VI. Le 25. du mois passé le Marquis de la Vrillière porta au Roi, avant même que le premier Gentilhomme de la Chambre fut entré, un paquet de lettres venu par Calais, qui apprenoit la mort du Roi d'Angleterre, mais sa Majesté ne la déclara pas. Elle envoya seulement à la Cour de Saint Germain l'avis qui lui en avoit été donné, de même qu'à Monsieur le Dauphin qui étoit à Meudon. Le même jour sur le soir le Marquis de Beuvron amena aussi au Roi un Courier, qui lui avoit été dépêché de Dieppe, par lequel Sa Majesté eut la confirmation de cette nouvelle. Néanmoins comme elle ne la croyoit pas encore certaine, elle demeura

meura dans le silence ; mais le lendemain elle s'en expliqua & dit tout haut que le Roi Guillaume étoit mort le Dimanche 19. à 8 heures du matin , que la Princesse de Danemarck avoit été proclamée Reine, & qu'elle avoit envoyé le Comte de Marlborough en Hollande pour concerter avec les Etats Généraux sur cette conjoncture. En même tems le Roi envoya ordre à Monsieur d'Argençon Lieutenant de Police de défendre de faire ni assemblée ni rejoüissances de cette nouvelle, & ce Magistrat avertit les Commissaires des Quartiers d'y tenir la main.

Cependant le Prince de Conti en qualité d'héritier du Duc de Longueville, a obtenu un Arrêt du Grand Conseil, en vertu duquel il a envoyé prendre possession de la Principauté d'Orange & des Terres qui sont en Bourgogne, dépendant de la succession de ce défunt Monarque. Le Roi a écrit aussi au Comte de Grignan de faire ce qui seroit nécessaire là-dessus. Ainsi en voila apparemment pour autant que durera la Guerre qui se prepare, & jusques à un Traité de Paix, Je suis, Monsieur, votre, &c.



LET-

L E T T R E V.

Affaires d'Angleterre.

MONSIEUR.

I. A Près ce que j'ai eu l'honneur de vous dire dans ma Lettre sur les affaires de France, vous ne serez pas surpris de la funeste nouvelle dont j'ai à vous entretenir en celle-ci. L'Angleterre vient de perdre son Roi, son Libérateur, & son Défenseur. Celui qui l'avoit délivrée du joug d'une servitude temporelle & spirituelle, qui avoit rétabli l'autorité de son Parlement, l'éclat de sa Couronne, la force de ses Loix, le culte de sa Religion, & la liberté de ses Peuples. Celui en un mot, à qui elle doit toute la prospérité dont elle jouit présentement. On s'étoit flaté que l'accident survenu à ce Monarque le 4. du mois passé par une chute de cheval n'auroit aucune suite fâcheuse. Les Medecins l'assureoient ainsi, & en effet il se trouva le 15. dans un état si tranquille qu'il voulut faire quelques tours de promenade dans sa Galerie à Kensington, mais comme il étoit foible, il fut d'abord fatigué, & fut obligé de se faire apporter une chaise où il s'assit & s'endormit. A son reveil il sentit un pe-

Tome XXI.

S

ite

tic frisson qui fut suivi d'une fièvre intermittente accompagnée de vomissement & de cours de ventre, & cette fièvre se tourna ensuite en une fièvre continuë qui n'ayant point quitté Sa Majesté les trois jours suivans, la mit dans un état très-foible & très-languissant. La nuit du Samedi 18. les Medecins declarerent qu'il n'y avoit plus rien à esperer du secours des remedes, & Sa Majesté connoissant elle-même que sa fin aprochoit, fit appeller divers Seigneurs à qui elle parla quelque tems, leur donna ses derniers ordres, & les congedia. Ensuite ne songeant plus qu'à l'autre vie, il envoya querir l'Archevêque de Cantorbury, qui lui administra la Communion sur les cinq heures du matin assisté de l'Evêque de Salisbury. Ces deux Prelats ne quitterent point Sa Majesté, & furent témoins des marques édifiantes de pieté, & de resignation à la volonté de Dieu qu'elle donna depuis ce moment jusques à celui de sa mort qui fut sur les huit heures du Dimanche au matin 19. Mars 1702. Ce Monarque conserva la parole avec une entière liberté d'esprit & de jugement jusqu'au dernier soupir. Il eut le loisir d'envisager la mort de près & de la considerer attentivement; mais quoi qu'il sceut bien qu'il alloit en subir la Loi, il n'en fut point effrayé, & son cœur magnanime qui l'avoit bravée tant de fois dans

dans les batailles, ne se dementit point en ces derniers momens. Aussi peut-on dire qu'il en fut abatu, mais non pas vaincu, *non decessit, sed recessit, non obiit, sed abiit.*

Son corps fut ouvert le 21. au matin, & l'on trouva le poulmon desseché & attaché aux côtes. Il y avoit aussi une petite obstruction dans le rognon droit, & le cœur étoit extrêmement diminué. Pour le cerveau il étoit fort sain, mais ce qui parut la principale cause de la mort du Roi, fut le défaut de sang, n'y en ayant pas trois onces dans tout son corps, de sorte qu'au raport des Medecins il n'auroit pas pû vivre plus de trois mois, quand même sa chute du cheval ne seroit pas arrivée.

Dès que le Roi eut rendu l'esprit les Seigneurs du Conseil qui étoient à Kensington se rendirent au Palais St. James, où la Princesse de Danemarck, à présent Reine, leur fit prêter les sermens, & leur fit la Declaration suivante.

M I L O R D S,

JE suis sensiblement touchée du malheur general qui vient d'arriver à ces Royaumes, par la perte inexprimable du Roi. Je suis aussi extrêmement sensible au pesant Fardeau que cet Accident m'impose en particulier; Et rien ne peut mieux m'encourager à m'en charger, que le grand interet que je prens à la conservation de nôtre Religion, de nos Loix, & des Libertés de ma Patrie. Ces choses m'étant aussi cheres qu'à qui que ce soit, vous

pouvés conter que je n'épargnerai, ni peines ni soins, pour les conserver & les soutenir, & pour maintenir la succession dans la Ligne Protestante, ainsi que le Gouvernement de l'Eglise & de l'Etat, comme il est établi par les Loix.

Je trouve à propos, à présent que je vous parle pour la première fois, de vous déclarer que mon sentiment est, qu'il est important de continuer tous les préparatifs que nous faisons, pour nous opposer au grand pouvoir de la France. Et je donnerai à nos Alliés sans perte de temps, toutes sortes d'assurances, qu'il ne manquera rien de mon côté pour soutenir le véritable intérêt de l'Angleterre, & conjointement avec eux celui de la cause commune.

A ces fins, je serai toujours prête de demander les avis de mon Conseil & des deux Chambres du Parlement; Et je serai toujours portée à favoriser & employer tous ceux qui concourront de bon cœur & se joindront à moi, pour soutenir & maintenir l'établissement & la constitution présente, contre tous nos ennemis & tous ceux qui s'y voudroient opposer.

Sa Majesté ordonna ensuite qu'on publiât une Proclamation, pour faire savoir que tous ceux qui avoient des Charges dans le Gouvernement lors de la mort du feu Roi, continuassent d'en faire les fonctions jusqu'à nouvel ordre. Le même jour sur les trois heures, la Reine fut proclamée à la porte du Palais de S. James, à Charing Croise, à Temple Barre, & à la Bourse Royale, avec la solennité & les Ceremonies accoutumées. Voici l'Acte de cette Proclamation.

D'au-

D'Autant qu'il a plu à Dieu d'appeler à lui notre dernier Souverain Seigneur & Roi Guillaume troisième d'heureuse Memoire, par la mort duquel, les couronnes imperiales d'Angleterre, d'Ecosse, de France & d'Irlande viennent seulement & legitement à la Tres Haute & Puissante Princesse Anne de Danemarck. Nous donc les Seigneurs Ecclesiastiques & Seculiers de ce Royaume, étant ici assistez des Conseillers du Conseil Privé du feu Roi, avec un grand nombre d'autres Gentilshommes de qualité, ainsi que du Seigneur Mayre, des Echevins & des Bourgeois de la ville de Londres, publions & proclamons d'une pleine voix & consentement de bouche & de cœur que la Haute & Puissante Princesse Anne est à présent, par la mort de notre defunt souverain d'heureuse Memoire, devenué notre legitime & juste Dame & Souveraine, par la Grace de Dieu, Reine d'Angleterre, d'Ecosse, de France & d'Irlande, defendeur de la Foi, &c. à laquelle nous reconnoissons devoir toute fidelité & constante obéissance, avec toute sorte de zèle, d'humilité & d'affection, priant Dieu, par lequel les Rois & les Reines régnerent, de benir la Reine Anne d'un long & heureux Regne sur nous. *Donné à la Cour de St. James, le 8 jour du mois de Mars. 1701.*

Dieu conserve la Reine ANNE.

N. Wrigt Garde des	Northumberland;
Seaux.	St. Albans.
Sommerfet President	Bolton.
du Conseil.	Schomberg & Leim-
Devonshire,	ster.
Richmond.	Bedford.
Ormond.	Lindsey Grand Cham-
	belan.

S 3.

belan d'Angleter-	Ranelagh.
re.	Arran.
Earlisle Comte Ma-	Ferrets.
réchal.	Byron.
Pembrcke.	Craven.
Jersey.	Sommers.
Manchester.	Conningsby.
Denbigh.	Ja. Vernon.
Stamford.	Hen Boyle.
Essex.	J. Holt.
Radnot.	Ric. Hill.
Berkley.	Edw. Northey.
Grantham.	

Le Lord Grand Maréchal d'Angleterre fit aussi publier un ordre pour faire prendre le grand deuil pour la mort du Roi. Par cet ordre tous les Seigneurs du Conseil privé, & tous les Officiers de la Maison de la Reine, & de celle du défunt Roi ont été obligez de faire draper leurs Carosses & leurs Chaîses dans le 2. Avril. Il n'est permis à aucune personne de se servir de clous vernis sur les Carosses ou sur les Chaîses; hormis Son Altesse Royale le Prince Georges de Dannemarc, & l'on declare qu'en consideration de l'encouragement qu'on veut donner à la manufacture Angloise des Tafetas lustrez, que l'on appelle Tafetas à la mode, l'on tiendra pour grand deuil de porter des Cordons de chapeau de ce Tafetas couverts de crepe noir.

Le 20 Sa Majesté parut elle-même en deuil, & prit les marques de l'Ordre Royal

Royal d'Angleterre, portant la Jarretiere attaché au bras sur l'engageante, le Cordon bleu passé en travers comme tous les Chevaliers, & l'Etoile brodée sur son corps de Juppe. Sa Majesté donna aussi le même Ordre au Comte de Marlborough, & en même tems elle lui ordonna de se rendre incessamment en Hollande pour y assurer les Etats Generaux de son amitié, & de la resolution où elle étoit de maintenir fermement & inviolablement toutes les Alliances faites par le feu Roi pour le bien commun de l'Europe.

Le même jour après midi Sa Majesté choisit pour Conseillers d'Etat le Comte de Rochester, le Duc de Leeds, & le Chevalier Charles Hedges, après quoi les Seigneurs de la Chambre Haute du Parlement lui presenterent cette Adresse.

*L'humble Adresse des Seigneurs Spirituels
& Temporels, Assemblez en Parle-
ment, présentée à la Reine le lundi
29. 1702*

Nous les très-humbles & très-fideles Sujets de Vôte Majesté les Seigneurs Spirituels & Temporels assemblez en Parlement, quoi que sensiblement touchez de l'inexprimable perte que cette nation vient de faire par la mort du feu Roi de glorieuse Memoire; congratulons en même temps, du meilleur de nos cœurs, Vôte Majesté, sur son heureux avènement au Trône; & nous assurons, avec

toute la fidélité & soumission possible, Votre Majesté, de nos fermes & zélées résolutions de soutenir Votre Droit & Titre incontestable, aussi bien que la succession dans la Ligne Protestante, ainsi qu'elle est établie par la loi, contre tous vos ennemis, quels qu'ils soient, Etant assuré qu'on ne sauroit réparer notre grande perte pour nous-mêmes, & pour nos Alliez que dans la continuation des mesures qu'on a déjà prises pour réduire le pouvoir exorbitant de la France. Et nous ferons toujours voir à Votre Majesté, & à toute la Terre, que notre zèle & notre affection pour le service de Votre Majesté, & le soin que nous avons pour la sûreté publique, nous engage à nous animer avec la plus grande vigueur & union, pour obtenir, sous le Règne de votre Majesté, un tel équilibre de pouvoir & d'intérêt, qui puisse effectivement assurer les Libertez de l'Europe.

Et nous supplions de plus très-humblement Votre Majesté, que pour encourager ses Alliez, on leur communique, sans perte de temps, les résolutions de Votre Majesté, de se tenir fermement attachée aux Alliances qui ont été faites. Et nous ne manquerons jamais de mettre, de tout notre pouvoir, Votre Majesté en état de soutenir ces mêmes Alliances.

Sur quoi la Reine répondit,

C'Est avec une grande satisfaction que je reçois les assurances que vous me donnez dans votre Adresse. Tous mes soins seront toujours sincères à chercher l'avancement du véritable intérêt de l'Angleterre, & à soutenir notre cause commune.

La

La Chambre des Communes representa aussi l'Adresse suivante.

L'humble Adresse de la Chambre des Communes, présentée à la Reine le 20. Mars. 1702.

TRES-GRACIEUSE SOUVERAINE.

Nous les très-obéissans Sujets de Votre Majesté les Communes assemblées en Parlement, étant profondément & très-sensiblement touchés de la grande perte que la Nation vient de faire par la mort de notre dernier Souverain, le Roi Guillaume-Troisième, de glorieuse Memoire, lequel, après Dieu, a été notre Libérateur du Papisme & de l'esclavage, nous demandons très-humblement la permission de présenter nos condoleances à Votre Majesté, & d'exprimer notre affliction dans cette occasion.

L'avènement de V. M. au Trône, dont nous la félicitons du meilleur de nos cœurs, & Votre zèle connu pour notre Religion & pour le Gouvernement, tel qu'il est établi par les Loix, nous donne une idée certaine d'un bonheur futur, tempère notre douleur, & nous engage d'assurer unanimement V. M. que nous assisterons & soutiendrons de tout notre pouvoir V. M. sur le Trône auquel il a plu à Dieu de Vous élever, contre le P. P. de Galles, & contre tous vos ennemis. Et puis que rien ne peut mieux contribuer à l'honneur & à la sûreté de V. M. & de vos Royaumes, que de maintenir inviolablement les Alliances qui ont été faites, ou que V. M. trouvera à propos de faire avec l'Empereur, les Etats Generaux des Provinces Unies, & les autres Puissances, pour la conservation des

des Libertez de l'Europe, & pour reduire le pouvoir exorbitant de la France, nous assurons V. M. que nous sommes fermement résolus de mettre de tout notre pouvoir V. M. en état de poursuivre ce glorieux dessein. Et afin que tous vos sujets puissent avoir une parfaite assurance de bonheur sous le Regne de V. M. nous maintiendrons la Succession de la Couronne dans la Ligne protestante, suivant qu'elle est établie par divers Actes, & nous pourvoirons réellement à affermir le crédit public de la Nation.

Réponse de la Reine.

MESSIEURS,

JE vous remercie de bon cœur des tendres assurances que vous me donnez dans cette Adresse. Elles ne peuvent pas m'être plus agréablement confirmées que par vos promesses expéditions de tous vos préparatifs pour le service public & pour le soutien de nos Alliez.

Plusieurs autres Adresses furent présentées les jours suivans, & entr'autres celles-ci.

Humble Adresse du Lord Maire, Echevins, & commun Conseil de la Ville de Londres.

MADAME,

NOUS les tres obéissans & Fidelles Sujets de V^{re} Majesté étant sensiblement touchés de la grande & surprenante perte de notre défunt glorieux Monarque Guillaume Troi-

Troisième, le Restaurateur & conservateur de notre Religion & de nos Libertés, demandons humblement permission d'en marquer notre affliction.

Mais puisque la Divine & bonne Providence a si amplement réparé cette perte, en plaçant votre Sacrée Majesté sur le Trône des Rois vos Ancestres, nous prenons humblement la permission, de congratuler votre Majesté, avec des cœurs enflammés de zele & de fidélité, sur son heureux avènement à ces Couronnes, qui vous appartiennent de Droit incontestable.

La Declaration faite par votre Majesté en son Conseil, a fixé en nous ces justes sentimens que nous avions déjà, de sa sagesse, de sa Justice, & de son zele, pour la Religion Protestante, ainsi qu'elle est établie par les Loix, & sont une preuve convainquante, que votre Majesté n'a en vue, que le bien de son peuple.

Nous venons donc, comme doivent faire de bons Sujets, offrir tres humblement à V^{re} Majesté, toutes les assurances que nous pouvons lui donner, de notre affection, de notre zele & de notre constante fidélité pour sa Personne Sacrée & son Gouvernement; Et que nous sommes prêts à sacrifier tout ce qui nous est de plus cher, pour defendre l'une & l'autre, contre le pretendu Prince de Galles, le pouvoir du Roi Louis XIV. son seul apui, & tous autres ennemis de v^{re} Majesté quels qu'ils soient.

Adresse des Ministres Protestans & Non-Conformistes de Londres & des environs.

MADAME,

NOUS les très-fideles & très obéissans Sujets de V^{re} Majesté, les Ministres Protestans

restans Non-Conformistes de Londres & des environs, demandons permission de représenter avec humilité, le grand regret que nous avons de la perte inexprimable que nous avons faite, avec tous vos autres Sujets, par la mort de notre glorieux Monarque Guillaume III.

Mais nous en sommes fort dédommages par la paisible & heureuse succession de V. M. à ces Couronnes : reconnoissant avec toute la sincérité possible, le juste droit & le titre incontestable que vous y avez. Le zèle que V. M. a toujours fait paroître pour la Religion Protestante, est connu de tout le monde, & nous bénissons & adorons pour toutes ces choses, la Divine Providence, avec une joye sincere.

Permettez nous aussi, Madame, d'assurer V. M. de notre zèle, affection, obéissance & fidelité inviolable pour votre Personne Sacrée & votre Gouvernement, ne doutant point que nous ne participions à tous les avantages de l'heureux & sage Règne de Votre Majesté, que nous prions Dieu de tout notre cœur, nous continuer long-tems.

Le 22. la Reine se rendit au Parlement pour la premiere fois, avec les ceremonies accoutumées, & Sa Majesté étant montée sur son Trône revêtue des habits Royaux, & ayant la Couronne sur la tête, elle envoya querir les Communes, après quoi elle fit aux deux Chambres la Harangue qui suit.

MYLORDS ET MESSIEURS,

JE ne saurois trop deplorer le malheur que j'ay de succeder à la Couronne, si immédiatement

tement après la perte d'un Roi, qui étoit le grand soutien, non seulement de ces Royaumes, mais aussi de toute l'Europe; Et je suis extrêmement sensible au grand poids & aux peines que cette Succession me cause.

Mais le véritable intérêt que je prens en notre Religion, aux Loix & aux Libertés de l'Angleterre, à maintenir la Succession à la Couronne dans la Ligne Protestante, & le Gouvernement dans l'Etat, ainsi qu'il est établi par les Loix, m'encouragent à cette grande entreprise, laquelle comme je me promets, réussira avec la benediction de Dieu, & la continuation de cette fidelité & de cette affection, dont vous m'avez donné de si entières assurances.

La conjoncture presente des Affaires demande la plus grande application & une prompt expédition; Et je suis bien aisé de voir par vos Adresses, que vous concourés si unanimement avec moi, dans ce sentiment, qu'on ne scauroit trop faire, pour encourager nos Alliés, à reduire le pouvoir exorbitant de la France.

Je crois qu'il est à present tres necessaire, de vous prier de considerer les moyens & les voyes, de parvenir à une union entre l'Angleterre & l'Ecosse, ce qui vous a été si récemment recommandé, comme une chose qui regarde de fort près la paix & la sureté des deux Royaumes.

MESSIEURS de la Chambre des Communes,

IL n'est pas besoin que je vous fasse souvenir, que le Revenu pour subvenir aux dépenses du Gouvernement civil, est expiré. Je me repose entierement sur votre affection, pour le fournir de la maniere qui répondra le mieux, à l'honneur & à la dignité de la Couronne.

MYLORDS & MESSIEURS,

J'Employerai toujours tous mes efforts à reconnoître le mieux qu'il me sera possible, ce respect & cette affection que vous avez exprimé dans vos Adresses, par une soigneuse & diligente administration des affaires, pour le bien de tous mes Sujets; Et comme je me sens un cœur entièrement Anglois, je puis vous assurer très-sincèrement, qu'il n'y a rien que vous puissiez attendre de moi, ou me demander pour le bonheur & la prospérité de l'Angleterre, que je ne sois prête à le faire; Et vous trouverez que j'observerai toujours exactement & religieusement ma parole.

Après ce discours Sa Majesté retourna à son Palais de S. James. Les Communes se retirèrent aussi dans leur Chambre, & les Seigneurs établirent un Comité pour dresser une Adresse, afin de remercier Sa Majesté de sa Harangue. Mais avant que de nous engager plus avant au récit des affaires du Parlement, il est à propos de voir ce qui s'y étoit passé avant la mort du Roi, & depuis ce que j'eus l'honneur de vous en dire le mois passé.

II. Une des affaires que le feu Roi avoit le plus à cœur, c'étoit l'union du Royaume d'Ecosse avec celui d'Angleterre, persuadé qu'il en reviendrait beaucoup de bien & d'avantage à la Nation. Ne pouvant donc se rendre en personne au Parlement, à cause de l'accident qui lui étoit arrivé, il envoya le Samedi 11. le Messa-

ge-

Mois d'Avril, 1702. 409
ge suivant à la Chambre des Communes par Monsieur Vernon Secrétaire d'Etat.

GUILLAUME R.

SA Majesté étant présentement empêchée par un fâcheux accident de venir en personne à son Parlement, a la bonté de communiquer à la Chambre des Communes par un Message, ce qu'elle avoit dessein de dire de dessus son Trône aux deux Chambres. S. M. en l'an premier de son Règne, fit sçavoir au Parlement que des Commissaires en Ecosse étoient autorisés de traiter avec tels Commissaires qui seroient nommez en Angleterre, des moyens propres pour unir les deux Royaumes: Et en même tems, Elle marqua qu'elle souhaitoit extrêmement cette union. S. M. est pleinement persuadée que rien ne peut plus contribuer à la paix présente & future, à la sécurité & au bonheur de l'Angleterre & de l'Ecosse, qu'une ferme & entière union entre eux. Et Elle croit qu'après avoir considéré les circonstances de ce tems, on pourra trouver une disposition générale à cette union. S. M. estimeroit que ce seroit un bonheur particulier, si durant son Règne on pouvoit convenir de quelque heureux expédient, pour unir ces deux Royaumes. Ainsi elle souhaite passionnément, que pour cet effet on entre dans un Traité, & Elle recommande très-instantment cette affaire à la délibération de la Chambre.

La Chambre ordonna après la lecture de cet obligeant Message que le Jeudi suivant elle se tourneroit en grand Comité pour l'examiner. Cependant comme il y avoit des Actes considérables prêts, & qu'il

qu'il étoit important de les perfectionner, Sa Majesté fit expedier le 13. une Commission à six Lords pour les toucher du Sceptre, sçavoir au Lord Gardé des sceaux, au Duc de Sommerfet, au Duc de Devons, au Comte de Pembrock, au Comte de Carlisle, & au Comte de Jersey. Les Actes qui furent touchez cette fois sont ceux-ci.

Acte pour atteindre & convaincre de haute trahison, & condamner le prétendu Prince de Galles.

Acte pour punir les Officiers & les Soldats qui se mutineront, ou qui deserteront en Angleterre & en Irlande.

Acte pour continuer un autre Acte, intitulé Acte pour declarer que l'affirmation solennelle & la Declaration des gens apellez Quakers ou Trembleurs sera receüe à la place du serment fait en la forme ordinaire.

Acte pour naturaliser Charlotte femme du Sieur Boscowen.

Le 18. Sa Majesté fit expedier encore une Commission sous le grand Sceau aux mêmes Seigneurs, pour aller de sa part au Parlement donner le consentement Royal à deux autres Actes sçavoir.

Acte pour accorder un subsidé à Sa Majesté, en imposant une Taxe sur le Malt, le Mum, le Cidre & le Poiré.

Acte pour mieux asseurer la personne du Roi & la succession de la Couronne dans la
ligne.

ligne Protestante, & pour éteindre les espérances du prétendu Prince de Galles, & de tous autres prétendants, ainsi que de leurs adherens tant decouverts que cachez.

Et un autre Acte particulier.

Le 19. Monsieur Vernon Secrétaire d'Etat raporta à la Chambre des Communes, que la Reine étant au Conseil lui avoit ordonné de leur faire sçavoir que le matin du même jour à huit heures il avoit plû à Dieu d'appeler à foi dans ses misericordes le feu Roi Guillaume, & que les ordres avoient été donnez pour proclamer Sa Majesté selon la coutume le même jour à trois heures de l'après midi. Là dessus il fut résolu *nemine contradicente* qu'on presenteroit à Sa Majesté la très-humble Adresse de condoléance & felicitacion que vous avez veüe ci-dessus. Les Seigneurs aussi demanderent à la Chambre une Conference sur une occasion extraordinaire, & cette conference ayant été accordée le Marquis d'Arrington avec quelques autres Membres y alla. A son retour il raporta que les Seigneurs leur avoient dit qu'ayant plû au Dieu tout puissant d'appeler à soy le feu Roi Guillaume III. de glorieuse memoire, & la Princesse Anne étant la seule & legitime heritiere de ces Royaumes, ils avoient trouvé à propos de faire sçavoir aux Communes, que les Ordres étoient don-

donnez dans les formes accoutumées, pour proclamer le même jour Sa Majesté sur les trois heures après midi. Là-dessus on établit un Comité pour examiner les journaux des Seigneurs, à l'égard de la maniere qu'ils vouloient observer en proclamant la Reine, & cet examen ayant été fait, le Chevalier Onslow Chef du Comité rapporta qu'ils n'avoient rien trouvé à ce sujet, mais qu'ils jugeoient seulement que les Seigneurs avoient dessein d'assister à cette Proclamation de la Reine, comme Pairs du Royaume, & non pas comme Chambre du Parlement. Surquoi afin que les Communes & leur Orateur fussent aussi présents à la Proclamation, elles s'ajournerent jusques au lendemain à neuf heures du matin.

III. Les autres affaires que la Chambre a traitées sont presque toutes particulieres & en si grand nombre que je ne puis entreprendre de vous en donner le détail. Les principales concernent les biens confisquez en Irlande & les Reclamations qui en ont été faites par un très-grand nombre de personnes. Les subsides accordez au feu Roi & depuis à la Reine regnante, les Comptes publics, & les privileges de la Chambre des Communes.

Quand aux biens confisquez en Irlande, c'est une affaire qui selon les appa-
ren-

rences ne finira pas sitôt. On a leu un grand nombre de Requêtes reclamatoires dont quelques-unes ont été recçues & la plupart rejetées.

Les subsides sont en très-bon état, vous en avez veu une preuve, dans l'Acte pour imposer une Taxe sur le Mum, & sur le Malt, & en particulier la Chambre resolut le Samedi 11. d'accorder à la Reine les six cent mille livres sterling accoutumez pour l'entretien de sa Maison & pour maintenir l'honneur de la Couronne.

La reception & reglement des Comptes publics ont été mis entre les mains de sept Commissaires, sçavoir le Chevalier Godfrey Copley, Messieurs François Scobel, Guillaume Bromley, Jaques Bridges, Henri S. John, Robert Bierly, & Thomas Cooch. Ces Commissaires auront, dit-on, chacun 500. livres sterling par an pour leurs salaires, & 200. livres sterling pour les Contingences.

A l'égard des privileges des Communes ce que j'ay à vous en dire, c'est que le 9. du mois passé la Chambre étant tournée en grand Comité, pour examiner ses Droits, Libertez & Privileges, & ayant pris diverses résolutions là-dessus, on en fit d'abord le rapport, & elle les aprouva en ces termes après y avoir fait un changement.

Resolu que d'affirmer que la Chambre des
Com-

Communes n'est pas seule representative des Communes d'Angleterre, c'est tendre à la subversion des privileges de la même Chambre, & des Loix fondamentales du Gouvernement de ce Royaume.

Que de soutenir que la Chambre des Communes n'a le pouvoir d'emprisonner que ces propres Membres, c'est tendre à la subversion de ses constitutions.

Que de publier aucuns livres où libelles réfléchissant sur les procédures de la Chambre, ou sur aucun de ses Membres, au sujet du service qu'il y rend, c'est violer hautement les droits & privileges de la Chambre.

Que c'est le droit indubitable du Peuple d'Angleterre de presenter des Adresses au Roi, pour le prier de convoquer, de faire assembler, ou de dissoudre les Parlements, & pour redresser les Grievs de la Nation.

Et que c'est aussi le droit de chaque sujet d'Angleterre qui est accusé par la Chambre ou autrement d'être promptement jugé pour être déchargé ou condamné.

Cette dernière resolution, qui aprouve les procédures que la Chambre haute fit l'année dernière en faveur des Seigneurs accusez, fut prise à la pluralité de 235. voix contre 231. , après des contestations qui durèrent toute la journée & qui ne finirent qu'à dix heures du soir. Si la proposition contraire l'avoit emporté, il est facile de comprendre que les suites auroient pu s'étendre bien loin.

&c

& que c'eût été un sujet à pousser la division entre les deux Chambres à de grandes extrémités. Mais comme le feu Roi vivoit encore, & que ses intentions étoient respectées dans ce Parlement, l'on peut dire que c'est encore à lui que cette sage resolution est due. Que l'histoire de ce Prince sera belle, si elle est exactement & fidèlement écrite! & que l'on y trouvera de semblables exemples d'une application continuelle au bonheur de la Nation, & au repos de toute l'Europe!

Comme il aimoit la simplicité autant que les autres Rois aiment le faste, il avoit recommandé avant que de mourir qu'on l'enterrât sans Pompe, mais on ne fit pas encore si en cela le Conseil suivra ses intentions. Cependant ses entrailles furent inhumées dans l'Abbaye de Westminster la nuit du Vendredi 24. Mars avec assez de ceremonie. Un grand nombre de personnes de distinction s'y trouverent, & les trois Compagnies des Gardes du Corps accompagnerent la Chasse où on les avoit mises.

IV. On apprend d'Edimbourg en Ecosse, qu'aussi-tôt que le Grand Chancelier eut appris les tristes nouvelles de la mort de ce Grand Roi, il fit assembler le Conseil privé où l'on fit lecture d'une lettre qu'il avoit reçue de la nouvelle Reine, par laquelle cette Princesse après leur

avoir

avoir donné avis de la mort du Roi, & de son advenement à la Couronne, elle leur promettoit de maintenir le Gouvernement de ce Royaume comme il est à présent établi dans l'Eglise & dans l'Etat. Là dessus il fut resolu que le même jour Sa Majesté seroit proclamée Reine d'Ecosse, & tous les Seigneurs du Conseil privé prêterent le serment de fidélité, à la reserve de deux qui voulurent attendre que la proclamation fut faite. On ordonna ensuite que la lettre de la Reine seroit imprimée & rendue publique; & l'on établit un Comité pour dresser une réponse à la lettre de Sa Majesté. Et sur ce que le Secrétaire d'Etat, & les autres Seigneurs Ecossois qui sont à Londres avoient demandé par écrit au Conseil, si Sa Majesté avoit le pouvoir d'ajourner le Parlement d'Ecosse, cette question fut débattue, & la pluralité des voix fut que Sa Majesté pouvoit le faire dans 20. jours, selon l'acte passé en 1696. pour la seureté du Royaume. Après cela le Grand Chancelier accompagné des Seigneurs du Conseil en habits de Ceremonie & suivi du Roi d'armes, des Officiers, des Magistrats, & de toute la Noblesse se rendit à la Place de la Croix où la Reine fut proclamée avec toutes les formalitez qui s'observent en pareille occasion. Le Roi d'Armes publia ensuite, que tous les Ministres d'Etat, & tous les Officiers civils

civils & militaires, eussent à continuer leurs charges en vertu des Commissions du Roi défunt, & cela jusqu'au bon plaisir de la Reine. Toutes ces Ceremonies finirent par de grandes acclamations de joye. On tira le Canon du Château & l'on fit de grandes réjouissances. Le Conseil s'étant rassemblé le soir approuva & signa la réponse qui avoit été dressée à la lettre de la Reine, & ordonna au Grand Prevôt de la Ville de faire tendre de deuil toutes les Eglises.

On parle de divers changements à la Cour & dans les charges. Sa Majesté en a même déjà fait quelques-uns. Le Comte de Rochester & le Lord Godolphin ont prêté les serments en qualité de Seigneurs du Conseil privé, de même que le Duc de Schomberg & le Chevalier Charles Hedges, mais les Seigneurs qui avoient été accusez dans le dernier Parlement en ont été ôtez. La charge de General d'Artillerie dont le Comte de Rumnei étoit pourvu a été donnée au Duc d'Ormond, & le Chevalier Musgrave est fait Lieutenant general de l'Artillerie à la place du Chevalier Coodrick. On dit aussi que le Comte de Rochester doit retourner en Irlande pour y exercer la charge de Viceroi. Myledi Hyde sa fille a été déclarée Dame d'honneur de la Reine. Monsieur Hobson a été fait Vice-Amiral del Escadre blanche à la place

ce du Chevalier Mitchel qui s'est excusé d'aller cette Campagne en mer, à cause de son indisposition. Monsieur Vernon fils du Secrétaire d'Etat, qui étoit parti depuis peu en qualité d'Envoyé à la Cour de Dannemarc, a été rappelé. On travaille toujours avec chaleur à l'équipement des nombreuses Flottes qui doivent agir cet Eté sur les deux mers, & l'on est persuadé qu'il ne sera rien changé aux desseins que le feu Roi avoit concertez. Je suis Monsieur vôtre &c.

L E T T R E V I.

Affaires d'Espagne, & des Pais-bas.

Madrid.

MONSIEUR,

I. **L**E voyage du Roi en Italie a rencontré en Espagne plus de difficulté qu'il n'en eût été imaginé en France, lors que la résolution en fut prise dans le Conseil. Comme en France; on n'est point accoutumé à voir les sujets réfléchir sur la conduite de leur Roi autrement que pour l'admirer, on s'étoit persuadé qu'il en seroit de même en Espagne, & que Sa Majesté Catholique n'auroit pas plutôt déclaré le dessein de

se

se mettre à la tête de ses Armées, que tout le monde y applaudiroit, & croiroit avoir retrouvé un nouveau Charles Quint en la personne de Philippe V. Cependant il en a été tout autrement. Le Peuple en a murmuré hautement, les Grands s'en sont plaints, & les Conseils s'y sont opposés par leurs Remontrances & par leurs Consultes réitérées. Ils ont représenté la rareté de l'argent, le danger des revoltes, & l'impossibilité où se trouveroient la plupart des Officiers de la Maison du Roi de l'accompagner en ce Voyage faute d'avoir le moyen de le faire. Il ne paroît pourtant pas que le Roi ait changé de résolution. Il a seulement promis que la Reine son Epouse ne seroit point du voyage, & qu'elle demeureroit à Madrid pour y satisfaire le Peuple par un Extérieur ordinaire de Cour, mais avec tout cela bien des gens doutent encore que Sa Majesté parte effectivement. Quoi qu'il en soit, on continue de travailler à ses Equipages avec la même diligence qu'auparavant, & divers Seigneurs se sont rendus de Madrid à Barcelone pour s'y embarquer & prendre les devants. Au reste le Gouvernement du Royaume restera entre les mains du Cardinal Porto-Carero, & le Roi lui a écrit sur ce sujet la lettre du monde la plus obligeante, mais en même tems la plus propre à faire voir la

Tome XXI.

T

mise.

misere presente del'Espagne. Voici cette lettre.

MON COUSIN,

J'Ai reçu la Lettre que vous m'avez écrite. Je prens en bonne part tout ce que vous me représentez, tant sur mon voyage, que sur celui de la Reine; Et je ne puis vous en donner une meilleure preuve, qu'en me faisant la violence de m'éloigner d'elle, en la laissant aller à Madrid, pour contenter les Peuples, que vous m'assurez le desirer ainsi. C'est le plus grand sacrifice que je leur puisse faire; & j'espère qu'ils sentiront par là, que j'ay plus d'égard à leur satisfaction qu'à la mienne propre. Je crois qu'il est inutile que je vous la recommande. L'amitié que vous avez pour Moi, me répond du soin que vous aurez d'Elle. Je crois aussi qu'il est inutile de vous recommander d'avoir soin de mes affaires pendant mon absence; car votre zele m'est connu, & la confiance que j'ay en Vous est sans reserve.

Je sai que l'état présent ne vous permet pas de faire de plus grands efforts pour me secourir. Je compte que mon épargne sera ma plus grande ressource. Faites seulement que ce qui me pourra être fourni, me soit donné régulièrement; & que ma Maison, qui est très-petite, aussi bien que celle de la Reine, soit payée exactement.

Pour ce qui est de la dépense extraordinaire, je ne vous demande précisément que ce qui se pourra faire, sans que je sois à charge à mes Peuples: Mais je suis sûr que vous ferez du mieux qu'il sera possible, & cela me suffit.

Je ne doute pas non plus que mes autres Ministres ne secondent votre zèle & vos bonnes intentions; Et que pendant que je verserai jusqu'à la dernière goutte de mon sang, s'il est nécessaire, pour empêcher le démembrement de cette Monarchie, & que je ferai tous mes efforts

efforts pour porter la gloire de la Nation Espagnole au plus haut point que je le pourrai, vous agirez de concert pour maintenir dans le Royaume la tranquillité si nécessaire. Je vous recommande sur tout, de veiller à la défense des Côtes, & à la sûreté de Madrid.

Aureste, qu'il ne me soit plus donné d'avis sur mon voyage d'Italie. Mon parti est pris; il est trop raisonnable, glorieux & nécessaire pour y rien changer. Il faut ordonner à Madrid, aussi bien que par toute l'Espagne, des prières publiques pour ma Personne & pour la prospérité de mes Armes, afin qu'il plaise à Dieu de protéger la justice de ma Cause; & qu'il préserve mes Etats de l'invasion des Hérétiques, qui sont liguez contre moi.

Voilà, mon Cousin, tout ce que j'avois à vous marquer. Il ne me reste plus qu'à vous assurer de l'estime que j'ai pour vous, aussi bien que de mon amitié que vous méritez de plus en plus, par tous les services que vous me rendez.

Le tems du depart du Roi n'est pas encore fixé. On dit seulement que Sa Majesté se propose d'être à Naples au commencement du mois de May, & qu'avant que de partir elle se rendra en Arragon pour y faire l'ouverture des Etats en personne, après quoi elle partira, & laissera le Duc de Montalto pour y presider en sa place.

Quand aux bruits fâcheux qui ont couru touchant la santé du Roi, s'ils n'ont pas été tout à fait veritables, on ne peut pas dire non plus qu'ils fussent entièrement faux. Il semble que l'air

T 2 d'Es-

d'Espagne soit contraire à ce Prince. Depuis la maladie dont je vous ai parlé dans une de mes précédentes, il a encore eu la Rougeole, & après la Rougeole il lui est survenu d'autres accidents, qui ont donné de l'inquiétude à ceux qui l'approchent, mais on assure qu'il est présentement rétabli.

Sa Majesté a ordonné au Conseil des Indes de proceder à la nomination d'un nouveau Viceroy du Mexique, & de deux Gouverneurs, l'un pour Cartagene & l'autre pour la Havana, Sa Majesté n'étant pas contente de ceux qui possèdent ces charges. Ce qu'on dit là dessus est que Mr. de Coetlogon a été amusé inutilement pendant trois mois à la Havana sur divers pretextes, & qu'au bout de ce tems-là on lui a fait voir des ordres de ne point laisser partir la Flotte des Galions que Monsieur de Chateau Renaut ou Monsieur de Coetlogon n'allât la prendre à Vera-Cruz, mais qu'alors la saison étoit trop avancée pour faire ce trajet, de sorte que Monsieur de Coetlogon a été obligé de revenir sans rien faire.

D. Bernard d'Avalos a été nommé pour President de Panama, & Capitaine General de la même Province à la place du Marquis de la Mina de la Maison de Medina Sidonia, qui en est revenu sur l'Escadre du Marquis de Coetlogon. L'argent est toujours extrêmement rare
dans

dans le Royaume. Cependant le Roi en a besoin, & pour chercher les moyens d'en trouver il a établi une jointe composée de deux Conseillers d'Etat, de quatre Presidents de differends Colleges, & de deux Theologiens.

On a envoyé du secours au Penon de Velez en Affrique, & l'on a scu qu'il y est entré heureusement. Cependant les Mores ne laissent pas d'en continuer le siège, avec d'autant plus d'avantage qu'ils se sont rendus maîtres d'abord d'un Fort voisin, d'où ils peuvent fort incommoder ceux de la Place. On dit que la prise de ce Fort leur a été facilitée par la trahison de six Soldats qui s'étoient allés rendre à leur Camp.

Lisbonne.

II. Le Comte de Wallenstein Ambassadeur del'Empereur se dispose à partir de la Cour de Portugal s'il n'en est déjà parti, ce Ministre ayant eu son audience de congé dès le 25. Février dernier. On écrit de ce pais-là du 28. du même mois qu'il y paroïsoit depuis huit jours une Comete dont la queue s'étend fort en longueur d'Orient en Occident, & qu'elle est plus grande que celle qui parut en 1680.

Bruxelles.

III. Il y avoit quelque erreur en ce que je vous disois le mois passé de l'instance faite au Marquis de Bedmar par
T 3 Mon-

Monsieur Hulft Resident de L. L. H. H. P. P. les Etats Generaux des Provinces-Unies. L. L. H. H. P. P. ne lui demandoient pas le payement de toutes les sommes qui leur sont deües par l'Espagne, mais seulement de ce qui leur avoit été assigné en dernier lieu sur les Provinces de Gueldres & de Hainaut. Et comme par les actes d'assurance l'Espagne s'est volontairement soumise à l'exécution militaire, L. L. H. H. P. P. ont déclaré qu'elles useroient de leur droit, en cas qu'on leur refusât le payement. C'est ce qui paroît par la réponse même qui fut donnée de la part de son Excellence Monsieur le Marquis de Bedmar à Monsieur Hulft, ainsi que vous le pouvez voir.

Réponse du Marquis de Bedmar Commandant Général du Pays bas Espagnol, au Memoire qui lui fût présenté le 28. Février dernier par Mr. Hulft Resident de Hollande, au sujet de ce qui est dû à L. H. P. les Etats Généraux ses Maîtres, par l'Espagne.

J'Ai fait rapport à Son Excellence de ce que vous m'êtes venu dire le 28. de Février passé de la part de Messieurs les Etats Generaux, qu'ils étoient informez que l'on avoit employé l'argent qu'ils devoient recevoir de Gueldre, de Namur & de Hainaut, partie pour payer Son Altesse Electorale de Brandebourg,

bourg, & partie pour fortifier les Places de la Province de Gueldre & autres fins dirigées contre eux, & qu'ils vous avoient ordonné de demander le payement de ce qui leur est dû des Prêts qu'ils nous ont faits sur des Hypotheses de Namur & de Gueldre & sur l'Obligation de Hainaut : Et de payer dans un mois, ou qu'à faute de le faire, on agiroit par la force pour en tirer raison, selon la faculté qu'on leur en avoit accordé par les Actes d'assurance. Son Excellence m'a ordonné de vous dire, qu'Elle avoit donné ordre pour l'expédition de quelque Passeport que Messieurs de Zelande lui avoient demandé, & qu'elle se fera un plaisir de complaire à Messieurs les Etats en tout ce qu'ils pourroient souhaiter, pour marquer son desir à entretenir également la bonne amitié & correspondance qu'il y a eu entre le Roi son Maître, & Leurs Hautes Puissances. Qu'il est bien vrai qu'on a employé les deniers que Leurs Hautes Puissances devoient recevoir des Etats de Hainaut & de Gueldre, & de la Recette de Namur; Mais qu'on a fait connoître tant par vous, Monsieur, que par écrit, que les demarches que Leurs Hautes Puissances ont faites contre la Couronne d'Espagne, depuis la mort du feu Roi, ont obligé S. E. à se servir de tous ces moyens, pour mettre ce Pays en sécurité contre l'invasion de ces grandes forces, dont il a été menacé depuis ces tems là de leur part; Les avances & les offres que S. A. leur a fait faire, tant par vous, Monsieur, que par d'autres voyes, doivent avoir convaincu Leurs Hautes Puissances du desir sincere de la Couronne d'Espagne, d'entretenir avec Elles la même bonne amitié & correspondance, par le renouvellement de tous les Traitez de Paix & d'Alliance : Et si l'intention & le desir de Leurs Hautes Puissances correspond à celui de

S. E. pour le repos & l'avantage des Sujets de part & d'autre, S. E. offre de faire entrer dans une liquidation de tout ce qui peut être dû à Leurs Hautes Puissances, de les faire payer incessamment, & d'assurer ensuite les payemens ensuivans, par une augmentation d'Hypothèque où il y pourroit avoir de la courtesse, afin qu'elles soient à l'avenir payées même par avance aux Echeances : Mais si au contraire l'intention & le desir de Leurs Hautes Puissances est de déclarer la Guerre, ou la faire déclarer à l'Espagne, comme on n'en doit pas douter par leurs grandes Alliances & leurs armemens, tant par Mer que par Terre, & par le silence aux avances & offres qu'on leur a faites, Son Excellence croit qu'on pourroit la blâmer de les renforcer encore par ce payement, qui seroit beaucoup de tort au Pays, & qu'elle est obligée à faire de grandes dépenses pour le mettre en état de défense ; Et même quand le pretexte, que Leurs Hautes Puissances prennent à présent sur le délai de ce payement, sera levé ; Elles en trouveront aussitôt un autre, & ne se serviront à la fin d'aucun, si Elles sont déterminées à faire la guerre à l'Espagne. Son Excellence vous prie, Monsieur, d'informer Leurs Hautes Puissances de cette Réponse que je vous fais, & de les assurer de sa part, qu'Elle contribuera tout ce qui est en son pouvoir pour rétablir la bonne amitié & correspondance entre le Roi son Maître & Leurs Hautes Puissances. Je vous prie de croire, que je suis, &c.

Étoit signé, TIRIMONT.

Depuis cette réponse on s'attend toujours à Bruxelles d'apprendre que Messieurs les Etats auront fait execution militaire, mais comme dans les différends que

que L. L. H. H. P. P. ont avec la France & l'Espagne, il ne s'agit pas simplement de quelque argent, & que leur propre sécurité & liberté y sont engagées, il y a lieu de croire que l'Été qui s'avance, nous fera voir des événements bien plus considérables.

Le Marquis de Bedmar a visité les lignes qui sont auprès d'Anvers, & a passé quelques jours à Gand où l'inauguration du Roi se fit le 19. du mois passé pour la Comté de Flandres, avec les mêmes Ceremonies qu'elle avoit été faite à Bruxelles pour le Duché de Brabant le 21. Février.

Le Comte de Bergeick a été fait sur-Intendant des Finances & Contrôleur des Guerres avec cinquante mille livres d'appointements. Le Roi a aussi déclaré Lieutenant General, Monsieur le Comte d'Autel Gouverneur de Luxembourg. Il a fait Brigadiers, le Baron de Winterfeldt Gouverneur de Lier, D. Juan de Ydiaques, D. Anthonio d'Amenzaga, le Baron de Noiremont, & le Comte de Toulangeon. On repare le Château de Terveuren, & où le meublera ensuite pour y loger Monsieur le Duc de Bourgogne lors qu'il viendra commander l'Armée. La difficulté de trouver des Soldats a obligé à faire tirer la jeunesse au sort pour prendre service, ce qui en fait disparaître un grand nombre.

T 5

Hol.

Hollande.

IV. La mort du Roi d'Angleterre de glorieuse memoire a causé ici une douleur proportionnée à l'amour qu'on lui portoit, c'est-à-dire inexprimable. La triste nouvelle en fut apportée le 23. du mois passé par trois Exprès differends, dont le premier rapporta que Sa Majesté étoit très-mal, le second qu'ayant pris un remède elle s'étoit trouvée soulagée, & le troisième qu'il avoit plu à Dieu de la retirer en sa gloire le 19. à huit heures du matin. Aussi-tôt les Etats de Hollande & les Etats Generaux furent assemblez extraordinairement depuis six heures jusques à neuf, & l'on y fit lecture des lettres de Monsieur de Vrybergen Envoyé de L. L. H. H. P. P. en Angleterre, par lesquelles ce Ministre en leur aprenant la mort du Roi, leur faisoit sçavoir en même tems la resolution ou étoit la nouvelle Reine de maintenir toutes les alliances faites par son predecesseur, & particulierement celle qu'il avoit avec L. L. H. H. P. P. & la nomination qu'elle avoit faite du Comte de Malborough pour en venir asseurer L. L. H. H. P. P.

Là-dessus L. L. H. H. P. P. prirent la resolution d'écrire des lettres à chacune des Provinces respectives, pour leur donner part du funeste accident dont Dieu avoit assigé l'Etat, & pour les prier de vou-

loir

loit se preparer à prendre & former des avis Provinciaux tels qu'ils jugeroient convenables & utiles dans la conjoncture presente, ce qui fut executé.

Le 25. leurs Nobles & Grandes Puissances, les Etats de Hollande & de Westfrise, ayant reçu la lettre qui leur avoit été écrite sur ce sujet par Leurs Hautes Puissances les Etats Generaux, resolerent de se transporter en Corps dans leur Assemblée pour leur faire personnellement la declaration & les assurances contenues dans l'Extrait suivant des resolutions de L. L. H. H. P. P.

Extrait du Registre des Resolutions de L. H. P. nos Seigneurs les Etats Généraux des P. U. des Pais-Bas, samedi 25 Mars 1702.

Les Seigneurs Etats de Hollande & de Westfrise ayant comparu en Corps à l'Assemblée, ont représenté à L. H. P. qu'ayant pris avec une tres vive & sensible douleur, la mort funeste, & malheureuse du Roi de la Grande Bretagne de haute & glorieuse memoire & arrivée si à contre-tems, ils avoient aussi-tot reflexy sur la perte irreparable que l'Etat des Provinces Unies, & spécialement leur Province avoit faite dans cette fâcheuse, & dangereuse conjoncture; Que cette perte les privoit de l'appuy, & du lien qui tenoit unis les Membres de leur Province, & qui entretenoit l'union des Confederés respectifs: Que l'Etat étoit privé d'un Chef tant par Mer que par terre, qui sous la benédiction de Dieu les avoit jusques ici si souvent defendus de la violence de leurs enne-

T 6

ennemis, au péril de sa vie; que nous avions perdu ce Crédit considerable, cette merveilleuse Autorité, & cette sage & prudente Conduite, qui nous avoient non seulement procuré l'Alliance de tant de Princes & de Potentats, mais qui avoient aussi comme enchainé tous les Alliez, pour n'en faire qu'un Corps contre leurs Ennemis, en sorte que jusques ici ils ont si unanimement soutenu l'intérêt de la cause commune; Que les Seigneurs Etats de Hollande & de West- Frise ont si bien, reconnu les maux & les fâcheuses conséquences, que ce malheur pourroit avoir, qu'ils ont presque desespéré d'y pouvoir parfaitement remedier. Mais comme c'est un coup de la main de Dieu, & que la même main qui nous a frappés, peut nous guerir, ils ont pensé ensuite que dans l'attente de la benediction du Ciel, il falloit faire & mettre en œuvre tout ce qui est en notre pouvoir, pour prevenir ces malheurs; & nous servir pour cet effet des moyens, que ce même Dieu nous a mis en main. Que dans une affaire si épineuse & si importante, ils n'avoient pu rien imaginer de plus puissant, ni de plus efficace, sinon que les Seign. Etats des Provinces respectives, & les Membres de chacune d'icelles s'unissent étroitement; & que tous ensemble ils travaillassent à nourrir & à cultiver une parfaite concorde, amitié & Confiance; afin d'entretenir par ce moyen le nœud de l'Union des Provinces Unies, & de maintenir la cause de l'Etat, dans cette fâcheuse constitution de tems, par une bonne & étroite correspondance, & par une mutuelle harmonie tant au dedans qu'au dehors, pour le bien commun. Que de plus il étoit d'une nécessité absolue, de dissiper le plutôt qu'il seroit possible la consternation que ce fatal & malheureux accident avoit déjà causée, & pourroit encore causer à bon droit tant à cet Etat en général, qu'à toutes les

les Provinces, sous les Regens en particulier, & comme aussi parmi tous les Alliez, afin de prévenir par ce moyen les funestes conséquences, qui pourroient autrement en résulter. Qu'à leur avis on ne pouvoit rien imaginer de meilleur, sinon que les Confederez entr'eux, & les Membres des Provinces respectives, se donnassent mutuellement des assurances solennelles de leur intention constante & immuable, & de leur ferme resolution de secourir de toutes leurs forces l'Etat & leurs alliez, & de prendre à cœur, Eux, les Confederez & lesdits Alliez, l'intérêt de la Cause commune, avec tout le zèle, la fermeté & l'affection possible; & que semblable déclaration fût faite, & pareille assurance donnée auxdits Hauts Alliez de l'Etat; Qu'ils avoient déjà commencé d'agir sur ce pied entr'eux, & que tous les Membres de leur Assemblée avoient unanimement déclaré que leur sincere intention étoit de cultiver parmi les Membres de la dite Assemblée, & entre les Provinces respectives une union parfaite, une amitié inviolable & une confiance sincere, de maintenir par une bonne & étroite correspondance, la cause de l'Etat, & de leur Province, pour le bien commun, & pour la conservation de la chose publique; & au reste de prendre à cœur la Cause commune avec les Confederez & les allies de l'Etat avec tout le zèle, la fermeté, & l'affection possible.

Que les Seigneurs Etats de Hollande & de West- Frise ayant reçu la lettre de L. H. P. du 23. de ce mois sur ce sujet, par laquelle Elles leur font sçavoir ce triste & funeste accident, & ayant réfléchi sur la demande qui y est faite, à sçavoir de vouloir se préparer à prendre & former des avis Provinciaux, tels qu'ils jugeroient convenables & utiles dans une conjoncture de tems & d'affaires, si importante pour le service, la conservation, & le bien de l'Etat, de les présenter au plutôt ici à l'Assemblée, &

d'en faire faire ouverture, dans les affaires qui regardent la Généralité; lesdits Seigneurs Etats se trouvoient obligez d'en remercier L. N. & G. P. du profond de leur cœur, d'autant plus que par ce moyen ils avoient eu occasion de faire ici cette presente proposition; Qu'ils avoient estimé que cette affaire étoit d'un telle importance, qu'ils devoient comparoitre ici tous en corps à l'Assemblée; & qu'en consequence ils étoient aussi venus, pour témoigner en premier lieu à L. H. P. l'extrême tristesse & affliction, où ce funeste accident les jettoit; & pour, en considérant la perte que l'Etat vient de faire, en faire les complimens de condolance à L. H. P. & leur montrer la part qu'ils y prennent; qu'en réfléchissant sur les fâcheuses consequences, qui peuvent s'en ensuivre, & sur les remèdes que l'on doit y appliquer, comme il a été dit plus haut, ils ont trouvé bon, conformément à ce qui a déjà été jugé utile parmi eux, ainsi qu'il a été dit, de déclarer solennellement à leurs Hautes Puissances, en sincerité de cœur, qu'ils ne peuvent encore voir, que dans cette dangereuse constitution & conjoncture de temps, l'Etat puisse être sauvé, ni la Cause commune maintenue avec les Alliez, si l'on ne met pour principal fondement, que l'on ne pose pour maxime de toutes choses, ladite mutuelle amitié, concorde, & harmonie entre les Provinces respectives, & que leur Union soit inviolablement conservée; Que sur ces fondemens l'on prenne de sinceres & de vigoureuses résolutions pour la défense de la Patrie & le maintien des Alliez de l'Etat, & que ces Résolutions soient exécutées avec zèle & fermeté, que l'on produise tous les moyens nécessaires pour ce sujet, & que l'on en donne une pleine assurance aux Alliez; Que quelques fâcheuses & difficiles que soient les affaires, lesdits Seigneurs Etats ont cette confiance, qu'en procedant sur ce pied, on

pourra, avec la bénédiction de Dieu, se conserver, prévenir & détourner avec les Alliez de l'Etat, toutes les mauvaises machinations & les perverses entreprises des ennemis, contre eux & contre leurs Alliez. Qu'en consequence, leurs Nobles & G. Puissances avoient comparu ici à cette fin, pour donner à L. H. P. une assurance absolue & parfaite, qu'ils étoient constamment résolus de cultiver, avec L. H. P. & les Seigneurs Etats des Provinces respectives, une amitié, concorde, & harmonie, telle qu'il a été dit plus haut, ensemble d'entretenir inviolablement l'Union commune; & mettant bas, autant qu'il est possible, toutes les passions & égards particuliers, concourir avec eux sur ce fondement, à prendre de si bonnes & si sinceres résolutions, qu'il sera requis & nécessaire, pour la défense commune, pour la conservation de la liberté, & pour le maintien de l'exercice de la vraye Religion Reformée, ensemble la pleine & entiere exécution des Alliances & des engagements faits avec les Rois, Princes & Potentats étrangers, & qu'ils sont prêts à les mettre en exécution, & à continuer d'agir selon les mesures qui ont déjà été prises avec eux; de contribuer de tout leur pouvoir pour en trouver les moyens à quelque prix que ce soit, & de faire tout ce qu'on pourroit exiger d'honnêtes, prudents & affectionnez Regens & Confederez; & qu'ils sacrifieront plutôt leurs biens & leur sang & tout ce qui est en leur puissance, que de voir périr la Republique, la Liberté, & la Religion.

Que lesdits Seigneurs Etats demandent instamment & serieusement, que pour parvenir à une fin si bonne & si salutaire, comme il a été dit cy-dessus, L. H. P. se donnent mutuellement les mêmes assurances & sincerités d'intention, & invitent les Seigneurs Etats des

an-

autres Provinces, de s'en donner semblable-
ment de reciproques, & de vouloir le notifier
ici à l'Assemblée pour le bien & le repos d'un
chacun.

Que L. H. P. veuillent puissamment enco-
rager les Seigneurs Etats des Provinces respec-
tives, à corriger les abus, qui se sont glissés
dans la constitution de la Republique, & aus-
quels le Crédit, l'Autorité, & les exhorta-
tions de Sa Majesté avoient remedié en partie,
& de chercher ensuite à prévenir toutes les
longueurs dans les deliberations, & lors qu'il
s'agit de prendre les resolutions, & les con-
clusions nécessaires, toutes les lenteurs à
donner leur consentement, & à trouver les
moyens requis, & sur tout à remedier aux
grandes fautes qui se commettent lors qu'il
s'agit de fournir au Comptoir de l'Union, les
deniers qui ont été accordés.

Que de plus, pour prevenir tout le relâ-
chement que cette mort pourroit causer par-
mi les Alliez de l'Etat, on leur donne con-
noissance de la droite & sincere intention de
L. H. P., on maintienne religieusement les
Alliances faites avec eux, on en exécute con-
stamment la teneur, & on tâche avec la der-
niere vigueur & sincerité à les mettre en œu-
vre; qu'ils perserveront à suivre les mesures
qui ont déjà été prises avec eux, & qu'ils
sont prêts à concerter avec eux celles qui doi-
vent être encore prises, les priant inflam-
ment, à l'exemple de L. H. P., d'avoir égard
à la présente conjoncture du temps, de redou-
bler leurs efforts, pour prevenir par cette ma-
niere sincere & vigoureuse tous les malheurs
qu'il y a à apprehender de ce fâcheux & funeste
accident; & enfin de représenter vivement aux
Princes & Potentats, qui ne sont pas encore
engagés avec L. H. P., ou qui ne le sont en-
tierement & parfaitement, les inconveniens
&

& les malheurs auxquels toute l'Europe est ex-
posée; & de les inviter à entrer dans de plus
étroits engagements, pour les prevenir. Que
tous les Ministres de l'Etat, qui sont hors du
Païs, & résident dans les Cours Etrangères,
& L. H. P. fassent tous leurs devoirs & met-
tent tout en pratique auprès des Ministres des
Princes & Potentats Etrangers, ici à la Haye,
pour venir à bout de ce que dessus.

Que lesdits Seigneurs Etats de Hollande &
de West-Frise, ne doutent pas, que si L. H.
P. & les Seigneurs Etats des Provinces respec-
tives conduisent, & maintiennent les Affai-
res & la Régence du Païs, avec cette amitié,
cette concorde, & cette confiance, & qu'ils
mettent en œuvre les moïens & devoirs ci-des-
sus mentionnez, Dieu ne benisse & ne fasse
prosperer heureusement les Deliberations,
Resolutions, & executions qui seront prises
& faites en conformité; étant prêts de con-
cetter avec les autres Alliez, pour prendre le
temps & l'occasion de demander cette Grace à
Dieu d'une maniere publique & solennelle.

Sur quoi ayant été deliberé, L. H. P., &
les Seigneurs Deputez de Provinces Respec-
tives, chacun en particulier, ont serieusement
remercié lesdits Seigneurs Etats de Hollande
& de West Frise, de la Codolance, qu'ils
ont faite à L. H. P. sur la perte inestimable
que l'Etat vient de faire par la triste & affli-
geante mort du Roi de la Grande Bretagne de
ues glorieuse Memoire, & particulièrement
de la ferme, cordiale & louable declaration
de leur intention, pour aider à maintenir par
une Amitié sincere, une Concorde inviola-
ble, & une extrême confiance non seulement
les affaires de leur Province en particulier;
mais aussi celles de l'Union commune tant de-
dans que dehors du Païs; de contribuer à l'ex-
ecution & au maintien des Traitez faits avec les
Alliez,

Alliez, & de s'en tenir constamment aux mesures qui ont été prises, & L. H. P. ont avec cela témoigné, que dans cette chancelante & perplexe constitution des affaires, que la mort de sadite Majesté a causée à bon droit, rien ne pouvoit leur avenir de plus consolant & de plus agreable, que cette sincere & cordiale assurance, que lesdits Seigneurs Etats, en nombre si complet, & d'une maniere si solennelle, ont daigné leur donner; Que L. H. P. de concert avec lesdits Seigneurs Etats sont pleinement convaincus que dans cette dangereuse conjoncture & constitution de temps, l'Etat ne peut être sauvé & garanti, & la cause commune être maintenue & conservée avec les Alliez, si l'on ne met pour fondement, & que l'on ne pose pour Maxime principale, l'Amitié mutuelle, la Concorde, & l'Harmonie entre les Confederez respectifs, & la conservation inviolable de leur Union, & que sur ces fondemens, on ne prenne de sinceres & vigoureuses résolutions pour la Protection de la Patrie, & le maintien des Alliez de l'Etat, que l'on ne mette en œuvre ces résolutions, avec zèle & fermeté, que l'on ne recourre aux moyens necessaires pour cela, & que l'on n'en donne des assurances parfaites aux Alliez. Que L. H. P. sont résolus à leur égard, de diriger leurs deliberations sur ce fondement, & de contribuer avec la derniere application tout ce qui sera en leur pouvoir, pour la conservation de l'Etat, dans leur liberté, & dans leur Religion, les gages les plus précieux que l'homme puisse avoir sur la Terre; pour le maintien & exécution des Alliances & des engagements que l'on a avec les Alliez, & pour perseverer constamment à suivre les mesures qui ont été prises. Que L. H. P. ne doutent pas, que les Seigneurs Etats des Provinces respectives, ne soient tous d'un même

même sentiment à cet égard, & qu'ils ne soient prêts de faire à ce propos de semblables & finceres déclarations; comme les Seigneurs Etats d'Utrecht ont déjà commencé de faire; & à cette fin il a été trouvé bon, de les en prier par Lettres, afin de donner par ce moyen au Public & aux Particuliers un repos assuré, & de montrer & faire voir d'autant mieux à toute la Terre leur Concorde, leur Accord unanime & leur Constance, pour se secourir & s'assister mutuellement les uns les autres de leurs biens, & de leur sang, & pour aider à sauver & garantir les Affaires du danger present, sous l'attente de la benediction du Ciel, par l'Amitié, l'Harmonie, & la confiance. Que lesdits Seigneurs Etats seront aussi instamment suppliez, de corriger autant qu'il sera en leur pouvoir, les abus qui se sont glissés dans la Regence, de la constitution de leur Gouvernement, & spécialement de prévenir toutes les longueurs dans les deliberations, & lors qu'il s'agit de prendre des résolutions necessaires; toutes les lenteurs à donner les consentemens, & à trouver les moyens necessaires pour leur confirmation; de remedier sur tout aux grands défauts qui se commettent, quand il s'agit de fournir au Comtoir de l'Union les deniers accordez; & de travailler de tout leur pouvoir à suppléer par leur amitié, & par leur zèle, pour le bien de la Patrie, à la perte que l'Etat vient de faire de la direction, du crédit, & de l'autorité de sadite Majesté. Les Seigneurs Deputez des Provinces respectives se sont chargez chacun d'eux en son particulier de seconder de tout leur pouvoir tout ce que dessus.

De plus il a été trouvé bon & entendu de déclarer par ces présentes, que l'intention de L. H. P. est, & qu'elles ont résolu, d'entretenir religieusement les Traitez & les engagements

mens faits avec leurs Alliez, d'en suivre constamment la teneur, & de les exécuter sincèrement & vigoureusement, comme aussi de persévérer à suivre les mesures qui ont déjà été prises avec les Alliez de l'Etat; qu'au reste elles sont prêtes de concerter avec eux touchant les mesures qui devront encore être prises; qu'il sera donné connoissance aux Alliez de cette sincere & véritable intention & volonté de L. H. P.; & qu'on les priera instamment de vouloir faire de serieuses reflexions sur la dangereuse constitution presente des affaires, & sur la conjoncture du tems, afin qu'un chacun d'eux redouble ses efforts, pour prévenir d'une maniere cordiale & vigoureuse, tous les malheurs, que l'on peut craindre de ce triste & fâcheux accident de la mort de S. M. Quel'on représentera aussi aux Princes & Potentats, qui ne sont pas engagez avec l'Etat, ou qui ne le sont pas entierement & parfaitement, les malheurs & les inconveniens, auxquels toute l'Europe est maintenant exposée plus que jamais, & qu'on les invitera d'entrer dans des engagements plus étroits, pour les prévenir & s'y opposer conjointement. Que pour venir à bout de ce que dessus, les Ministres de l'Etat qui sont dehors du Païs, s'y employeront de tout leur pouvoir, chacun à la Cour où il reside; que pour cette fin on enverra l'extrait de cette resolution de L. H. P., avec charge & ordre, de faire chacun d'eux dans la Cour de leur Residence, & où besoin sera, ladite déclaration de l'intention de L. H. P., & de travailler au succès de leur Commission. Que semblables devoirs seront pratiqués auprès des Ministres des Princes & Potentats qui sont ici à la Haye, à quoi les Sieurs van Essen & les autres Deputés de L. H. P., pour les affaires étrangères sont commis & priez de travailler.

Qu'en-

Qu'enfin on déliberera quel tems & quelle occasion sera la plus propre pour demander à Dieu sa bénédiction sur les deliberations de l'Etat, pour le salut & la conservation du Païs & de l'Eglise.

Cette resolution exprime non seulement les sentimens des Etats de Hollande & des Etats Generaux, mais aussi ceux de toute la Republique. A peine eut on appris les nouvelles de la deplorable mort du feu Roi, qu'au milieu de la vive douleur dont chacun se trouva pénétré, on s'efforça de se donner des assurances mutuelles d'une parfaite amitié & con-corde, & d'une ferme resolution à maintenir les alliances, & les mesures prises pendant la vie du feu Roi. Ce fut le langage unanime de toutes les personnes du Gouvernement dans les Maisons de Ville, & dans les Colleges, & ce fut celui de tout le peuple dans les Rues, de sorte que l'on peut dire que jamais l'esprit d'union, & de fermeté, si nécessaire en cet Etat, n'a paru d'avantage qu'en cette occasion.

On attendoit cependant avec impatience Monsieur le Comte de Marlborough Ambassadeur & Plenipotentiaire d'Angleterre, mais cette attente ne dura pas long-tems, car il arriva le 28. au soir, & descendit à l'Hôtel du Prince Maurice que L. L. H. H. P. P. avoient fait rendre de noir.

Le

Le 31. du même mois il fut conduit à l'audience de L. L. H. H. P. P. avec les Cerémonies accoutumées en pareille rencontre, & ayant pris place il parla à L. L. P. P. en ces termes.

HAUTS & PUISSANS SEIGNEURS,

Ayant plu à la Divine Providence de retirer à soi le Roi Guillaume de Glorieuse Memoire, à la grande perte de ses Royaumes, des Etats de Vos Hautes Puissances, & de toute l'Europe; La Reine ma Maitresse, qu'il a plu à la même Providence, de faire succéder au Trône de ses Ancestres, comme V. H. P. en ont été informées par la Lettre de Sa Majesté, m'a commandé en leur exprimant sa grande affliction sur cette occasion, de leur marquer l'intérest qu'Elle prend à celle que ce triste événement leur cause en particulier. Le premier des soins de Sa Majesté a esté de faire connoître à vos Hautes Puissances le desir sincere qu'elle a de vouloir entretenir avec Elles la même Union, Amitié & étroite correspondance, qui ont subsisté pendant le cours du Regne precedent, comme étant persuadée, que rien au monde ne peut être plus utile & plus salutaire pour le bien des deux Nations, dont les interets sont les mêmes. C'est pourquoy Elle m'a chargé de temoigner à V. H. P. qu'elle est fortement résolue de contribuer tout ce qui dependra d'Elle, pour cultiver & augmenter ladite Union, Amitié & correspondance, & d'en faire une maxime constante de son Gouvernement. Sa Maj. m'a ensuite chargé d'assurer Vos Hautes Puissances, que non seulement Elle observera & executera exactement & fidèlement les Traités & Alliances faites entre les Roys ses Predecesseurs &c

& V. H. P. mais aussi qu'elle est prête de les renouveler & confirmer, comme aussi de concourir avec Elles dans toutes les mesures qui ont été prises par le feu Roi de glorieuse Memoire, conformément aux dites Alliances. Outre qu'Elle est portée d'entrer dans telles autres Alliances & engagemens plus étroits, qui seront les plus convenables aux interets des deux Nations, à la conservation de la liberté del'Europe, & à reduire le pouvoir exorbitant de la France à de justes bornes. Cependant Sa Majesté est prête dès à present, & sans aucun retardement, de concourir avec V. H. P. & les autres Alliés à la dite fin, avec toutes ses forces tant par Mer que par Terre. Et pour montrer tant son zele, Elle a bien voulu m'autoriser pour concerter avec V. H. P. les operations Necessaires. Ces motifs ont obligé Sa Majesté de me faire partir avec toute diligence, pour en venir donner à V. H. P. toutes les assurances possibles, sans s'arrêter aux formalités ordinaires. Et je conte pour un extreme bonheur, l'honneur qu'Elle m'a fait de m'employer en cette Commission, puis qu'Elle me donne l'occasion de marquer à Vos Hautes Puissances le zele que j'ay pour leur service.

On lût aussi dans l'assemblée la lettre suivante de Sa Majesté la Reine de la Grand Bretagne.

Hauts & Puissans Seigneurs, nos bons Amis, Alliez & Conféderez.

C'Est avec une véritable douleur que Nous Nous trouvons obligés de Vous faire part de

de l'affligeante nouvelle de la mort du très-haut & très-puissant Prince Guillaume III. Roi d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande, notre très-cher frere, de glorieuse mémoire: Il commença Mercredi dernier à être attaqué d'une fièvre qui augmenta si fort les jours suivans, que nonobstant tous les remèdes, il expira Dimanche à huit heures du matin. C'est assurément une très-grande perte pour toute l'Europe, & particulièrement pour Votre Etat, dont il a toujours soutenu les intérêts avec tant de valeur, de prudence, de zèle & de conduite: Et comme il a plu à Dieu que Nous lui succédions sur le Trône de ses Royaumes, Nous lui succéderons aussi dans les mêmes inclinations d'entretenir une constante union & amitié avec Vous, & de maintenir toutes les Alliances qui ont été faites avec Votre Etat par Notre dit très-cher frere & par nos autres Predecesseurs, comme aussi de concourir avec Vous dans toutes les mesures, qu'il sera nécessaire de prendre pour la conservation de la liberté commune de l'Europe, & pour réduire le pouvoir de la France dans de justes bornes: C'est dont nous vous prions d'être bien assurés, & que Nous regarderons tous jours les intérêts de l'Angleterre & de votre Etat comme inséparables & unis par des liens qui ne peuvent être rompus qu'au dernier préjudice des deux Nations. Ainsi nous prions Dieu qu'il Vous ait, Hauts & Puissans Seigneurs, Nos bons Amis, Alliez & Conféderez, en sa sainte & digne garde. Ecrit à Notre Cour à St. James le 10. jour de Mars 1702. & de notre Règne le premier. Votre très-bonne Amie, Signé, ANNE R. Plus bas, *Ja. Vernon.*

Après la lecture de cette lettre, & que Monsieur le Comte de Marlborough eut fini

fini son discours, Monsieur de Dyckvelt Président de semaine lui répondit au nom de l'assemblée, & l'assura de la sensible consolation que L. L. H. H. P. P. recevoient en voyant les favorables intentions de Sa Majesté Britannique pour leur Etat, & les sages résolutions qu'elle avoit prises pour le maintien du grand ouvrage qui avoit été si heureusement commencé par le feu Roi de glorieuse mémoire, ajoutant à cela que L. L. H. H. P. P. étoient fermement & sincèrement résolus à concourir de leur part en tout ce qui seroit possible & nécessaire, pour correspondre dignement à l'honneur que Sa Majesté leur faisoit, à l'amitié qu'elle leur témoignoit, & à l'entretien des alliances faites pour le bien commun de l'Angleterre & de cet Etat, & pour celui de toute l'Europe.

Je ne vous raporte pas ici les véritables termes dont Monsieur de Dyckvelt se servit. Les siens furent beaucoup plus forts & meilleurs, mais je ne croi pas que je m'éloigne trop du sens.

Le même jour 31. Mars, Monsieur Barré qui depuis le depart de Monsieur le Comte d'Avaux a toujours resté ici pour y faire les affaires de France presenta en qualité de Resident du Roi T. C. le Memoire suivant à L. L. H. H. P. P.

LE Souffigné Resident du Roi Tres Chrétien auprès de Vos Seigneuries, a eu ordre de leur représenter, qu'avant que les nombreuses Armées que Sa Majesté a lui pie soient obligées d'entrer en Action : Elle veut rappeler à V. V. S. S. le souvenir de ce qu'Elles doivent à l'affection des Roys ses Predecesseurs, & celui des dernieres demarches qu'Elle a fait pour maintenir la Paix rétablie par le Traité de Rijswich. Il n'a pas tenu au Roi que cette florissante Republique toujours heureuse pendant qu'Elle regardoit son étroite Union avec la Couronne de France, comme une des maximes fondamentales de son Gouvernement, ne jouit long tems d'une parfaite tranquillité & des avantages que Sa Majesté avoit bien voulu accorder pour son Commerce par les derniers Traités. V. V. S. S. ont vu jusqu'à quel point Elle a porté sa patience & sa Moderation. Elle a mieux aimé souffrir jusqu'à l'extremité les vains reproches de foiblesse & de defiance de ses forces, que de defabuser vos Peuples, en tournant ses Armes contre un Etat qu'Elle regarde encore avec affection ; Persuadée qu'il est de l'intérêt de V. V. S. S. d'y répondre, Elle a jugé qu'Elles le feroient aussi tôt qu'Elles auroient recouvré ce tems de liberté où Elles regardoient le maintien d'une bonne intelligence avec la France comme le plus solide appui de la Republique : Et certainement les demarches opposées ont bien été l'effet d'un état violent : C'est ainsi que Sa Majesté a considéré la rupture des Conférences demandées par V. V. S. S. pour la confirmation de la Paix : les Traités faits avec les Ennemis du Roi d'Espagne, contre Elle & contre son Petit Fils : les Assistances secretes qu'Elles ont données pour envahir les Etats soumis au Roi Catholique :
les

les Actes d'hostilité commis en pleine Paix contre les troupes de Sa Majesté : le refus d'examiner les droits du Roi d'Espagne & ceux des Provinces Unies, après avoir demandé les Conférences pour en convenir & pour faire cesser les plaintes de part & d'autre ; les secours donnés sans reserve pour les attaquer. Presentement que la Republique est rendue à Elle même ; Que son Esprit va gouverner & que ses seuls interets seront consultés : Sa Conduite reglera les sentimens de Sa Majesté pour Elle ; Tous Sujets de plaintes seront à jamais enlevés ; Et le Roi m'ordonne d'en assurer V. V. S. S. Si Elles veulent enfin se confier en son ancienne & sincere amitié pour Elles, rien ne troublera le Commerce de leurs Sujets ; Elles auront le plaisir de les voir jouir sans troubles, de tous les Privileges & de tous les avantages qu'ils ont obtenu en differens tems de la France & de l'Espagne ; Sa Majesté le promettra pour Elle, & en sera Garante pour le Roi son Petit Fils, assurée que ce Prince voudra bien confirmer le Traité de Munster & ceux dont il a été suivi, comme Sa Majesté promet de sa part, de confirmer ceux de Nimégue & de Rijswich. La seureté de Vos Provinces, bien loin d'être menacée par Sa Majesté, deviendra le principal sujet de son attention ; Et pour l'affermir plus solidement, Elle fera sçavoir à V. V. S. S. ses intentions, soit que vous nommiez un Ministre pour les apprendre de S. M. soit qu'Elle en choisisse un pour venir prendre auprès de V. V. S. S. la qualité & les fonctions de son Ambassadeur : Qu'Elles cessent de craindre le voisinage de tant de troupes qu'Elles voyent sur leurs Frontieres, il depend d'Elles, non seulement de les avoir pour Amies, mais aussi de les faire entièrement sortir des Pais bas Espagnols ; La Paix rétablie &
V 2 V. V.

446 *Lettres Historiques.*

V. V. S. S. defarment, la garde des Provinces du Roi Catholique, ne fera plus confiée qu'à ses propres troupes, Une prompte resolution rendra le calme à vos Provinces, la Paix & la liberté y renaîtront ensemble; C'est à V. V. S. S. seules (presentement consultées sur le Gouvernement de la Republique) à decider ce qu'Elles doivent preferer, ou le repos & la liberté, ou la Guerre & la ruine de leur Commerce sacrifié à des interêts Etrangers. Le tems de la Campagne approche, les Armées de S. M. sont en état d'agir; La Prudence de V. V. S. S. leur fera voir dans le peu de tems que la Saison laisse encore à delibérer, le Parti qu'Elles doivent prendre pour le bien de la Patrie & pour la gloire immortelle de V. V. S. S. Fait à la Haye ce 31. Mars 1702.

Signé BARRÉ.

Voici un autre Memoire que Mr. le Comte de Goes Envoyé Extraordinaire de l'Empereur jugea à propos d'opposer le 3. de ce mois à celui de Monsieur Barré.

Memoire de Monsieur le Comte Goes, envoyé Extraordinaire de Sa Majesté Imperiale. Présenté à Messieurs les Etats des Provinces-Unies des Pais-Bas. Le 3. Avril 1702.

MESSIEURS.

LE soussigné Envoyé Extraordinaire de Sa Majesté Imperiale se trouve obligé de remercier très-humblement

Mois d'Avril, 1702. 447

ment Vos Seigneuries de la prompte & fidele communication, qu'Elles ont bien voulu faire à l'Empereur son Maître, leur fidele Allié, du Memoire du Resident de France, présenté à Vos Seigneuries le 31. du mois passé. Il seroit superflu de les ennuyer par une recapitulation inutile du contenu, & il ne leur marquera pas les reflexions qu'on y peut faire; Elles auront sans cela conçu depuis long-tems une juste indignation des reproches continuels, que la France leur fait de ses bienfaits, & du peu de reconnoissance qu'Elle pretend que Vos Seigneuries lui en ont marquée par leur conduite passée, comme si c'étoit Elle qui a érigé cette Republique, & que la Providence Divine, & la valeur de leurs Ancêtres n'y avoient rien contribué: Ces corrections & ces menaces ne peuvent être que bien sensibles à un Etat souverain, absolu, & puissant, comme est celui de Vos Seigneuries: Et cette flatterie injurieuse, dont la France se sert dans ledit Memoire, lors qu'Elle les croit aujourd'hui plus Maîtres chez Elles que passez quinze jours, est un manque d'opinion de leur grande sagesse, & ne convient nullement avec la douleur universelle, qu'on voit dans toute ces Provinces sur le funeste change-

V 3

,, ment

„ ment qu'Elle insinué. Mais ce seroit
 „ abuser de l'indulgence de vos Seigneu-
 „ ries que de les entretenir plus long-
 „ tems sur cette matiere, & le monde
 „ en pourroit croire que je cherche en-
 „ core des argumens pour les animer,
 „ pendant qu'Elles connoissent parfaite-
 „ ment tout l'état des affaires d'à pre-
 „ sent. & le but des belles paroles &
 „ promesses contenues dans ledit Me-
 „ moire. Le soussigné Envoyé est si
 „ bien persuadé de la fermeté de Vos
 „ Seigneuries, qu'il sçait, qu'Elles re-
 „ garderont avec mépris toutes ces of-
 „ fres de la France, & spécialement ce-
 „ lui d'envoyer ou de recevoir un Am-
 „ bassadeur; Il leur represente seule-
 „ ment, par ordre de l'Empereur son
 „ Maître, que depuis long tems les
 „ deux mois stipulez dans l'Article troi-
 „ sième de l'Alliance sont expirez, que
 „ la France profite du delay, en aug-
 „ mentant ses Troupes en Italie, & se
 „ fortifiant sur le Rhyn, & dans les Voi-
 „ sinages de cet Etat; qu'il est tems de
 „ venir à une declaration ouverte, & de
 „ divertir les forces de la France par des
 „ operations effectives. Sa Majesté Im-
 „ periale y exhorte Vos Seigneuries avec
 „ tout l'empressement possible, l'Angle-
 „ terre les y invite, l'Empire & d'au-
 „ tres Puissances n'attendent que d'être
 „ éclaircis par des faits des intentions de
 „ Vos

„ Vos Seigneuries, l'interêt de la bonne
 „ cause le demande, & vos Peuples, &
 „ ceux de tous les Alliez seront bien ai-
 „ ses d'être desabusez des vaines esperan-
 „ ces, que la France a soin de repandre
 „ dans toutes les Cours de l'Europe, &
 „ principalement dans les Provinces-
 „ Unies de votre Etat.

Je ne suis pas informé de la réponse
 que Leurs Hautes Puissances ont faite au
 Memoire de Monsieur le Comte de
 Goes, ni même si elles en ont fait quel-
 qu'une, mais voici celle qui fut rendue
 de leur part à Monsieur Barré le 8. de ce
 mois.

Réponse de leurs Hautes Puissances
 sur le Memoire du Sr. Barré, Resi-
 dent Sa Majesté le Roi de France.

*Extrait du Registre des Resolutions de leurs
 Hautes Puissances les Seigneurs Etats
 Generaux des Provinces-Unies des Païs-
 Bas.*

Du Samedi 8. d'Avril 1702.

OÙ le rapport des Sieurs Ham & autres De-
 putés de leurs Hautes Puissances, pour les
 affaires étrangères, qui, en vertu de leur Re-
 solution Commissoriale du 31. de Mars der-
 nier, ont examiné le Memoire du Sr. Barré,

V 4

Resi-

Resident de Sa Majesté le Roi Très Chrétien, plus amplement mentionné dans les actes du même jour 31. de Mars dernier. Sur quoi ayant été délibéré, il a été trouvé bon & arrêté, qu'on fera au Memoire dudit Sieur Resident Barré la Réponse suivante: Que leurs Hautes Puissances se souviennent toujours assez du tems heureux, où leur Republique a été étroitement alliée avec la Couronne de France, quand leurs interêts mutuels les unissoient ensemble; Qu'elles n'ont jamais fait quoique ce soit, qui pût y porter quelque changement ou alteration; mais qu'à leur grand regret elles n'ont pu avoir l'honneur de conserver continuellement l'affection de sadite Majesté, comme elles ont joui de celle de ses Predecesseurs de glorieuse Memoire, quoi qu'Elles aient toujours fait une tres haute estime de son amitié, & qu'Elles en aient donné des preuves en toute occasion, autant qu'on pouvoit le desirer & attendre d'une Republique Souveraine & libre; Que semblablement leurs Hautes Puissances ont toujours tâché de contribuer de tout leur pouvoir à la conservation de la Paix generale, moyennant une seurété raisonnable pour leur Etat: Et ce qu'Elles ont fait, tant avant qu'après le deces du dernier feu Roi d'Espagne, pour parvenir à une fin si salutaire, est assez connu, en sorte qu'Elles sont bien assurées, que leur bonne volonté & droite intention, à cet égard, a paru aux yeux de tout le monde; Mais la negotiation entamée, afin de trouver les moyens convenables, s'il avoit été possible, pour la conservation de la Paix generale, étant rompuë par le rappel du Sr. Comte d'Avaux, Ambassadeur extraordinaire de sadite Majesté, & leurs Hautes Puissances n'étant nullement seures de la bienveillance de sadite Majesté, voyant de plus leur Barriere occu-

occupée par ses troupes, les préparatifs de guerre sur leurs Frontieres s'augmenter de jour en jour, leur Etat environné & comme bloqué de toutes parts, les efforts qu'on a fait pour l'enfermer entierement, aussi bien que pour leur ôter leurs amis, Elles ont été necessitées à armer aussi de leur part pour se mettre en état de defense, à demander l'assistance de leurs Amis & Alliez, & à entrer en de telles autres engagements avec eux, qu'Elles ont trouvé necessaires pour leur defense & seurété mutuelle; Que leurs Hautes Puissances voyent presentement, d'une maniere assez claire, par ledit Memoire, que les precautions qu'Elles ont prises, ne sont ni inutiles ni superflues, puis qu'il y paroît, que sadite Majesté est resoluë à la guerre, & qu'elle n'attend que la saison propre, pour faire agir ses nombreuses Armées; Que d'un côté leurs Hautes Puissances n'ont aucune connoissance, ni ne se trouvent coupables des reproches, qu'on pose dans ledit Memoire, être faits à sadite Majesté, & que d'un autre Elles pensent n'avoir pas merité, qu'on les taxât, comme on le fait dans le même Memoire, de plusieurs choses, à l'égard desquelles elles n'ont agi qu'avec toute la moderation qu'on peut exiger d'une Republique, qui aime la paix & le repos, n'ayant fait que ce qu'on les a contraint de faire pour leur defense, en quoi elles ont été bien fondées par toute sorte de droit, de maniere qu'elles pourront s'en justifier devant toute personne raisonnable. Les affaires étant dans cette situation, leurs Hautes Puissances ne voyent pas, de quelle utilité il seroit d'envoyer quelqu'un vers Sa Majesté, ou que Sa Majesté leur fit l'honneur de faire venir ici un Ambassadeur de sa part, puisque leurs Hautes Puissances, par les Alliances qu'Elles ont été necessitées de faire pour leur defense & seurété

reté, se sont engagées de n'entrer en aucune négociation particuliere; Qu'étant accoutumées à observer exactement leurs Alliances, Elles n'ont plus presentement la liberté de traiter sans la participation de leurs Alliez; Et en effect la paix generale, qui doit être le sujet de cette negotiation, ne sçauroit être conservée sans eux. Au reste leurs Hautes Puissances ont été bien surprises de voir, que tout ce Memoire semble n'avoir été dressé que sur ce fondement, assçavoir, qu'elles auroient presentement plus de liberté à prendre leurs resolutions, que non pas ci devant; Qu'il est hors de doute, que cela ne peut regarder que la mort de Sa Majesté le feu Roi de la grande Bretagne d'immortelle Memoire: Mais ledit Sieur Resident se trompe extrêmement en cela, faute de connoître la constitution de leur Gouvernement; Qu'il doit sçavoir que leurs Hautes Puissances ont eu ci-devant autant de liberté que presentement, pour deliberer & pour prendre toutes telles resolutions, qu'Elles ont jugé nécessaires & utiles pour le bien & pour la conservation de leur Etat. Il est vrai, qu'Elles ne sauroient assez déplore le malheur de se voir privées de la direction & de la conduite d'un Prince, dont la sagesse, la moderation & la valeur seront renommées autant que le monde durera; Prince, dont les actions heroïques & les merites envers cette Republique ne seront jamais mises en oubli, & dont enfin la mort est regrettée en ce Pais du plus petit comme du plus grand; Mais les Conseils de sadite Majesté n'ayant toujours eu pour but, tant de fait que de parole, que la conservation de leur liberté & de leur Religion; Et leurs Hautes Puissances étant entièrement convaincues de cette verité, comme bien étant bien trouvées, Elles sont résolues de suivre les mêmes principes, & de ne point

se départir des Alliances contractées pendant la vie de sadite Majesté, mais de persister aux mesures prises conformement à ces Alliances, & enfin de se servir, en quelque tems que ce soit, pour le maintien de leur Liberté & de leur Religion, des moyens que Dieu leur a mis en main. Et sera l'extrait de la presente resolution donné audit Sieur Resident par l'Agent Rosenboom.

N'attendez point de moi des reflexions superflües sur cette resolution de Nos Seigneurs les Etats. Elle contient tout ce qui peut être pensé de plus sage & de plus juste sur la matiere dont il s'agit. La moderation de Leurs Hautes Puissances y éclate par tout à l'egal de leur fermeté, de leur amour pour la Paix, & de leur exactitude à observer les alliances qu'Elles font. Enfin elle est telle qu'on devoit naturellement l'attendre de leur haute sagesse. Si la France avoit eü un veritable desir d'affermir la Paix de l'Europe, & de rétablir l'ancienne amitié avec cet Etat, elle n'auroit pas rappellé comme elle a fait le Comte d'Avaux son Ambassadeur sans daigner faire la moindre proposition de Paix, & sans répondre à celles que le feu Roi d'immortelle Memoire & Leurs Hautes Puissances leur avoient faites. Mais il paroît que cette Couronne, fiere de la nouvelle domination qu'elle vient d'acquérir sur toute l'Espagne, vouloit traiter avec Nos Seigneurs les Etats Ge-

neraux comme l'Electeur de Cologne à voulu faire avec ceux de Liège, c'est-à-dire arbitrairement & sans condition.

Au reste Monsieur j'ai à vous dire que la mort du Roi d'Angleterre a produit beaucoup de prétendants à la succession de ses Domaines & biens particuliers.

Les principaux sont le Prince de Conti, qui s'est déjà mis en possession de la Principauté d'Orange & des autres biens situés en Bourgogne, en vertu d'un Arrêt du Conseil d'État de France. La Duchesse de Nemours. Le Prince de Nassau Siegen, qui s'est de sa part emparé des Terres situées aux Pais-bas. Le Prince de Nassau Gouverneur hereditaire de Frise, la Princesse d'Anhalt, & le Roi de Prusse, au nom duquel la Regence de Cleves a pris possession de Meurs & de Lingén.

Le Prince de Conti & la Duchesse de Nemours se fondent également sur les vieilles prétentions de la Maison de Longueville & sur une ancienne substitution de Jeanne de Hochberg, mais avec cette difference que le Prince de Conti a pour lui l'autorité du Roi T. C. & la décision du Parlement de Paris.

Le Prince de Nassau Siegen, se fonde sur le Testament de Philippe Guillaume fait en 1618.

Le Prince de Nassau Gouverneur hereditaire

reditaire de Frise sur celui de Maurice fait en 1625.

Le Roi de Prusse sur celui de Frederic Henri fait en 1644.

Et la Princesse d'Anhalt sur quelque autre droit dont je ne suis pas instruit.

Cette affaire selon toutes les apparences, sera d'une longue discussion, car outre les heritiers il y a encore un grand nombre d'autres prétendants; les uns en qualité de legataires comme Madame de Gent, & la Princesse de Portugal sa sœur qui se fondent sur le Testament du Prince Maurice, & les autres en qualité de Crediturs. D'ailleurs on ne sçauroit être parfaitement instruit du droit des uns & des autres, jusques à ce que l'on sache ce que porte le Testament du feu Roi d'Angleterre & Prince d'Orange de glorieuse memoire. On assure que ce Testament est entre les mains du Conseil de ce Prince, & que l'ouverture en sera faite en presence des interessés dans quelques semaines. Cependant Monsieur le Baron de Schmettau Ministre de Sa Majesté Prussienne a présenté par avance deux Memoires, l'un à leurs Hautes Puissances en date du 24. du mois passé, & l'autre à leurs Nobles & Grandes Puissances le lendemain 25. Voici le dernier de ces deux Memoires. Il contient de mot à mot tout ce qui est dans le premier, & quelque chose de plus.

Memoire du Ministre du Roi de Prusse, présentée aux Etats de Hollande & de West-frise le 25. de Mars 1702.

NOBLES , GRANDS , & PUISSANS
SEIGNEURS.

„ **L**E soussigné Ministre & Plenipo-
„ tentiaire du Roi de Prusse, se don-
„ nant l'honneur de s'adresser à Leurs
„ Hautes Puissances les Etats Generaux
„ par le Memoire ci-joint, contenant la
„ part que Sa Majesté prendra à la de-
„ plorable nouvelle de la mort de Sa Ma-
„ jesté le Roi de la Grande Bretagne de
„ glorieuse memoire, ledit Ministre
„ trouve de son devoir, conformément
„ aux ordres receus à tel événement fu-
„ neste, de s'adresser en même tems à
„ Vos Nobles & Grandes Puissances, &
„ après de semblables condoleances &
„ promesses d'une amitié sincere, & qui
„ sera à toute épreuve, d'exposer à Vos
„ Nobles & Grandes Puissances, que
„ comme par cette mort de Sa Majesté le
„ Roi de la Grande Bretagne, qui ne se-
„ ra jamais assez dignement regrettée,
„ Sa Majesté le Roi de Prusse par la pro-
„ ximité du degré & du sang, & en par-
„ ticulier en vertu des Testamens du
„ Prince René de Chalons d'Orange, &
„ du Prince Frederic Henry d'Orange,
An-

„ Ancêtres communs de leurs Majestez,
„ & en vertu des *Fidei Commis* perpetuels
„ de la Maison d'Orange, établis par
„ lesdits Testamens, faits sous l'autho-
„ rité & Octroy des Souverains des Pays-
„ bas tant Espagnols qu'unis, se trouve
„ heritier, seul, legitime, & univer-
„ sel, de tous les biens meubles & im-
„ meubles, fiefs & allodiaux, rentes &
„ actions, rien excepté, provenant de
„ la Maison d'Orange, & desdits Prin-
„ ces Testateurs; Et que sur un droit
„ aussi bon & notoire spécialement fon-
„ dé sur l'Octroi depêché par vos No-
„ bles & Grands Puissances en date du
„ Sa Majesté a autorisé & muni
„ a tout événement tragique d'un plein
„ pouvoir suffisant, son soussigné Mini-
„ stre & Plenipotentiaire, pour en son
„ nom & de sa part prendre possession de
„ toute l'heredité susdite de feu Sa Ma-
„ jesté le Roi de la Grande Bretagne, &
„ de chaque partie y appartenant. Le
„ susdit Plenipotentiaire prie tres hum-
„ blement vos Nobles & Grandes Puif-
„ sances de l'assister dans cette prise de
„ possession, qu'il declare par ces pre-
„ sents de faire effectivement *animo &*
„ *corpore* au nom du Roi son Maître, &
„ de vouloir poursuivre de la part de Sa
„ Majesté par toutes les voyes necessai-
„ res & legitimes, en attendant que Sa
„ Majesté se puisse adresser elle même
plus

„ plus amplement là dessus à V. V. N.
 „ N. & G. G. P. P. de même qu'elle fera
 „ aux autres Provinces où les dits biens
 „ sont situés, & auprès de qui le souf-
 „ signé Plenipotentiaire fera aussi ses de-
 „ voirs. Ensuite de cette Declaration
 „ ledit Ministre prie très humblement
 „ vos Nobles & Grandes Puissances & au
 „ nom du Roi son Maître, qu'il leur
 „ plaise de donner ordre à leur Directeur
 „ des Fiefs, pour investir ledit Minis-
 „ tre au nom du Roi son Maître de ceux
 „ qui sont situez dans leur Souveraineté,
 „ & de tout ce qui y appartient &
 „ en depend devolus par la mort du feu
 „ Roi de la Grande Bretagne Guillaume
 „ III. de Glorieuse Memoire, à Frederic
 „ Roi de Prusse, en vertu du pouvoir
 „ special de Sa Majesté, à produire pour
 „ cet effect par ledit Ministre.

„ Et comme il a aussi ordre de mettre
 „ le sceau du Roi son Maître, *ad Custodiam*
 „ à tous les lieux & endroits, où
 „ les biens, effects, Papiers, joyaux,
 „ Argenteries, & autres meubles de feu
 „ Sa Majesté se trouvent, il prie très
 „ humblement vos Nobles & Grandes
 „ Puissances de l'assister en ceci, com-
 „ me aussi d'interdire au Conseil des
 „ Domaines du feu Roi, & en particu-
 „ lier au Greffier de ne point faire ex-
 „ traction, ni communication d'aucun
 „ Papier appartenant au Greffe, & aux
 Ar-

„ Archives dudit Conseil, à d'autre
 „ qu'au sousigné Ministre de Sa Majesté
 „ Prussienne. Le dit Ministre prie très
 „ humblement Vos Nobles & Grandes
 „ Puissances, de lui donner là dessus
 „ leur Resolution, conformément à la
 „ justice & à l'amitié qu'ils portent au
 „ Roi son Maître. A la Haye le 25.
 „ Mars 1702.

S C H M E T T A U.

Les Regiments de Spar, de Swansbel,
 de S. Amand, de Torcé, & de Palland
 sont nommez pour s'embarquer sur la
 Flotte de l'Etat. Monsieur le Baron Spar
 qui les commandera a été fait General
 Major, & a prêté serment en cette qua-
 lité au Conseil d'Etat. On a formé deux
 campements des Troupes de Terre, l'un
 à Rosendaël auprès de Breda, & l'autre
 sur la Bruyere de Moocker.

Monsieur d'Opdam qui fut fait Gene-
 ral de la Cavalerie de cet Etat il y a quel-
 que tems, est attendu ici incessamment,
 & Monsieur le Comte de Malborough est
 sur son depart pour l'Angleterre. J'a-
 prends aussi que Leurs Hautes Puissances
 ont resolu d'envoyer au plutôt une Am-
 bassade solennelle à Sa Majesté Britanni-
 que pour la feliciter sur son heureux ad-
 venement à la Couronne. Monsieur le
 Baron de Reede, Seigneur de Lier, &
 pre-

premier Deputé de la Province de Hollande aux Etats Generaux fera le Chef de cette Ambassade, mais les autres Membres ne sont pas encore nommez. Je suis, Monsieur, vôtre, &c.

T A B L E

D E S

M A T I E R E S.

<i>Affaires d'Italie.</i>	349
<i>Affaires du Nord.</i>	365
<i>Affaires d'Allemagne.</i>	377
<i>Affaires de France.</i>	388
<i>Affaires d'Angleterre.</i>	395
<i>Affaires d'Espagne, des Pays-bas, & de Hollande.</i>	418

F I N.

